

LES GETS
à l'heure du VTT

BENJAMIN AUFFRET
plonge dans son rêve olympique

SPORT EN FRANCE
La télé des sports

Plein air
Les spots de l'été

NISSAN INTELLIGENT MOBILITY



Innovation
that excites

NISSAN LEAF SIMPLY AMAZING

#1 VÉHICULE 100% ÉLECTRIQUE
le plus vendu en Europe en 2018 ⁽¹⁾



VOUS ÊTES NON IMPOSABLE ET FAITES PLUS DE 60 KM
PAR JOUR POUR ALLER TRAVAILLER ?

NISSAN LEAF FIRST à partir de 16 990 € ⁽²⁾

BATTERIE INCLUSE ET GARANTIE 8 ANS - SOUS CONDITION DE REPRISE
DÉDUCTION FAITE DU SUPERBONUS DE 11 000 € ⁽³⁾
ET DU DOUBLEMENT DE LA PRIME À LA CONVERSION DE 5 000 € PAR NISSAN

DÉCOUVREZ NOS OFFRES SUR NISSAN.FR

Innover autrement. (1) Source : AAA (Association Auxiliaire de l'Automobile), Modèle LEAF année 2018, véhicule électrique le plus immatriculé sur l'année 2018 dans l'UE (Norvège, Suisse et Islande compris). (2) Prix au 02/05/2019 pour une Nissan LEAF First 40kWh neuve après déduction du superbonus gouvernemental de 11.000 €, du doublement de la Prime à la Conversion de 5.000 € par Nissan, et de 2.410 € de remise complémentaire. **Modèle présenté** : Nissan LEAF First 40kWh neuve avec option peinture métallisée Blanc Lunaire à **17.840 €** après déduction du superbonus gouvernemental de 11.000 €, du doublement de la Prime à la Conversion de 5.000 € par Nissan et de 2.410 € de remise complémentaire. (3) Bonus écologique de 6.000 € et prime à la conversion de 5.000 € (sous conditions de revenus et/ou de kilométrage professionnel annuel parcouru : voir conditions sur primealaconversion.gouv.fr). Offre réservée aux particuliers, non cumulable avec d'autres offres, valable jusqu'au 30/06/2019, chez les Concessionnaires Nissan participants. NISSAN WEST EUROPE : nissan.fr



www.groupe-maurin.com



« Il n'y a de réussite qu'à partir de la vérité. »

Charles de Gaulle

ATTENTION **au KO**

Le sport n'échappe pas à la règle de la morosité qui traverse notre pays depuis quelques mois. L'embellie de l'attribution des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024 s'est vite volatilisée dans le monde fédéral. Nombreux sont ceux qui souhaitent une réforme dans le mouvement sportif, sans savoir à quelle sauce le plat sera servi. Mais, c'est tout l'art du chef de brigade que de mettre les bons dosages avec les parfaits ingrédients pour réussir à satisfaire tout le monde. Il est certain aussi que les nouveaux modes de communication n'ont pas aidé dans la transmission d'une information claire et pérenne, alors que la compétition dans la communication est de publier au plus vite sans réellement maîtriser les dossiers. En effet, aujourd'hui, l'état-major du sport français n'est pas avare du tango libre : un pas en avant, deux pas en arrière. S'il s'était agi de choisir le meilleur moyen d'ébranler un mouvement associatif qui ne sait plus à quel saint se vouer, on ne s'y serait pas pris autrement. Aujourd'hui, le constat du terrain est que toutes les réformes sont nécessaires, à la seule condition de rassembler et de dialoguer avec toutes les parties concernées, car rien n'est plus nocif que le mépris d'une corporation dans un dialogue de négociation. Mais, il serait de la première importance que les ministères concernés par la réforme du sport soient en ordre de marche et aillent au même pas, car la base de la réussite de ce chantier serait de montrer l'exemple. Selon une circulaire du 12 juin 2019, les branches Jeunesse et Sports des DDJS et DDJSPP vont rejoindre prochainement les services départementaux et régionaux de l'Éducation nationale. Ces dernières informations sur les transferts de compétences dans le monde du sport ont surpris bon nombre de personnes, mais l'essentiel sera de mettre en place au plus vite ces réformes, afin de donner une dynamique et un schéma clair au mouvement sportif. Car, aujourd'hui, chaque organisme public crée son événement pour promouvoir le sport et les JOP 2024, sans aucune cohérence ni visibilité pour le grand public. Au même titre que dans la gestion des structures sportives publiques, les collectivités ont investi dans les aménagements sportifs dans les collèges et les lycées avec l'argent public. Toutes ces structures sont libres tous les jours à partir de 18 h, les week-ends et toutes les vacances scolaires. Le manque de gymnases, de salles de sports pour accueillir tous les publics concernés par l'activité physique pourrait être réglé, car les collectivités ont le pouvoir d'autoriser ces structures à être mises à la disposition des clubs et associations. Mais, encore faudrait-il pour cela une répartition des responsabilités du gardiennage et de la sécurité des publics durant ces heures d'occupation. La Présidente de la Région Île-de-France vient de lancer un audit sur le nombre de structures sportives scolaires qui pourraient être mises à disposition du grand public et sur les modalités de ce fonctionnement partagé entre la collectivité et les chefs d'établissement.



ACTUALITÉS

- 6 L'invité / Jean-Paul Omeyer
- 10 À la une / Coupe du monde de VTT aux Gets
- 16 Dossier / La France façon plein air



10



38

RENCONTRES

- 32 Au féminin / Clarisse Agbegnenou
- 38 Découverte / Benjamin Auffret
- 44 Universitaire / Mathieu Collet

3^e MI-TEMPS

- 50 Sport fit / Le Home Ball
- 56 Business / Sport en France
- 60 Esprit 2024 / Rétrospective
- 64 La tribune / Rénovons le sport français
- 65 Le dessin du mois / Tour de France
- 66 Shopping / Les tendances du mois



50

PLONGEZ DANS LE GRAND BAIN !

Pour des équipements aquatiques performants et attractifs ENGIE Cofely assure la gestion énergétique et des fluides, la conduite et la maintenance du traitement de l'eau et de la qualité de l'air et s'engage sur :

- La sécurité, l'hygiène et le bien-être des baigneurs et des maîtres-nageurs
- La maîtrise durable des coûts et la sobriété énergétique
- La protection de l'environnement par l'intégration des énergies renouvelables du territoire et le développement de l'économie locale et circulaire.

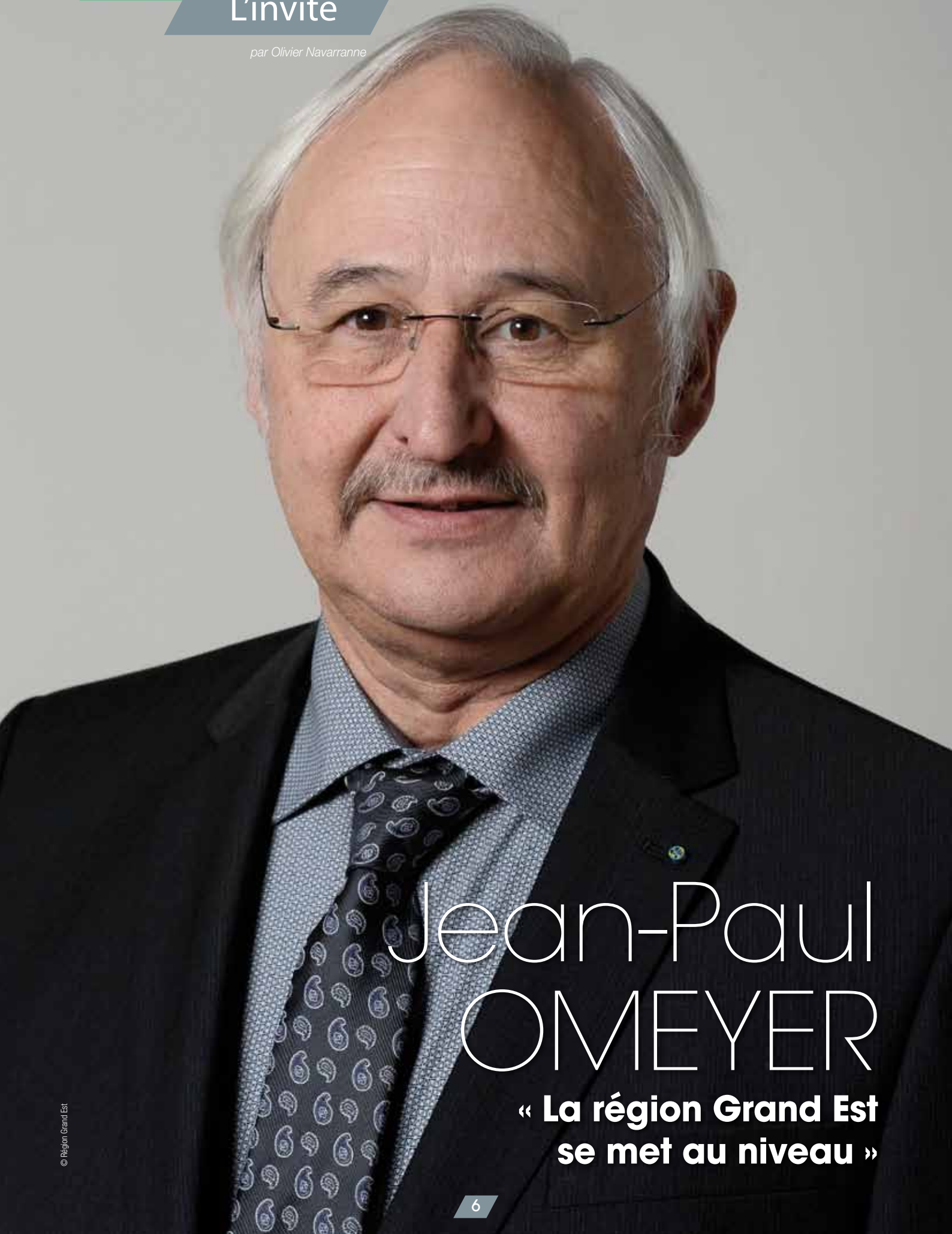
Nous construisons avec vous la solution globale ou à la carte la plus adaptée à vos enjeux



ACTUALITÉS

L'invité

par Olivier Navarranne



Jean-Paul
OMEYER

**« La région Grand Est
se met au niveau »**

Le 28 mai dernier, la Région Grand Est a participé à l'organisation des Assises du Sport Grand Est. Un premier rendez-vous productif en vue de mettre en place une stratégie sportive régionale forte, comme l'explique Jean-Paul Omeyer, vice-président de la Région Grand Est délégué à la thématique sport et vice-président de l'Agence nationale du sport.

Les Assises du sport permettent de mettre en place le Schéma Régional de Développement du Sport. En quoi consiste ce schéma ?

Nous sommes la seule région fusionnée à avoir mis en place un Schéma Régional de Développement du Sport. Il a été coconstruit par l'État et la Région Grand Est, avec la participation des autres collectivités locales et du mouvement sportif. Nous souhaitons donc que ces Assises du Sport soient l'occasion de se mettre en ordre de marche autour de ce SRDS. Celui-ci se décline en cinq grands points. Tout d'abord, le sport est un vecteur d'attractivité des territoires qui identifie l'ADN sportif du Grand Est, notamment en lien avec les sports de nature. Le sport doit ensuite marquer un équilibre des territoires, pour que les zones urbaines, péri-urbaines et rurales profitent toutes d'une dynamique sportive. Le sport doit également répondre aux enjeux de société, pour ouvrir l'accès à la pratique et répondre aux nouveaux modes de consommation sportive. Le sport de haut niveau et la performance font aussi partie des cinq grands points, afin de donner aux sportifs et clubs du Grand Est les moyens de leurs ambitions, en vue de Paris 2024 notamment. Enfin, le schéma s'articule autour de la nouvelle gouvernance régionale du Sport, pour une continuité du dialogue pluri-partenarial engagé, en lien avec l'Agence nationale du sport.



La ministre des Sports présente lors de la pose de la première pierre de la piscine intercommunale de Cernay

Justement, un Parlement Territorial du Sport Grand Est va être mis en place. Quelles seront ses prérogatives ?

C'est avant tout une instance de concertation qui a pour vocation de permettre d'écrire le projet sportif du territoire. Nous verrons ensuite comment nous pourrions décliner ce projet en fonction des différentes thématiques, en concertation avec les différents acteurs du sport. Je rappelle que le sport est une compétence partagée et il est important qu'il le reste.

L'Agence nationale du sport, « une véritable avancée »

Vous êtes vice-président de l'Agence nationale du sport. Qu'est-ce que sa mise en place change pour les collectivités ?

C'est une véritable avancée et une autre manière d'envisager des collaborations sur des projets politiques et publics. Laura Flessel et Roxana Maracineanu ont énormément œuvré afin que nous parvenions à ce nouvel équilibre, qui me paraît nécessaire. Les collectivités mettent tout de même un total de 14 milliards d'euros dans le sport, il était important qu'elles disposent de la parole et d'un pouvoir de décision.

Cela change-t-il aussi beaucoup de choses dans la politique sportive que vous menez ?

Il faut savoir que nous avons anticipé les choses, la Région Grand Est était clairement en avance concernant ces changements de gestion du sport.

Des instances de concertation avaient notamment été développées très tôt en Alsace. Dès 2016, ces instances se sont déclinées sur l'ensemble du territoire régional. La politique régionale du sport a donc été construite, depuis plusieurs années, en concertation avec l'ensemble des partenaires du sport. Aujourd'hui, nous pensons qu'il faut aller plus loin et qu'il est possible, ensemble, de créer un vrai projet de territoire.

« Montrer que le Grand Est est un territoire attractif »

Ce projet prend-il en compte le rendez-vous majeur qu'est Paris 2024 ?

Bien évidemment, nous avons tenu à anticiper le rôle que la région Grand Est peut jouer à l'occasion de cet événement majeur. Dès que nous aurons le feu vert, nous dévoilerons une cartographie interactive de l'ensemble de la région qui identifiera les lieux de pratiques, les sites d'entraînements, les hébergements, les lieux concernant le suivi médical, mais aussi tous les sites culturels et patrimoniaux qui peuvent être intéressants pour toutes les équipes qui viendront s'entraîner chez nous, qu'elles soient françaises ou étrangères.

Quel impact en attendez-vous pour la région ?

Nous souhaitons avant tout que le Grand Est soit un terrain de jeux, que notre région puisse pleinement participer à ce rendez-vous. Je pense à la période des Jeux olympiques et paralympiques, mais aussi en amont de ces deux événements



© BSP Mulheim

« Nous souhaitons avant tout que le Grand Est soit un terrain de jeux »

à travers plusieurs rendez-vous que nous allons organiser. Des animations seront proposées afin de montrer que le Grand Est est un territoire attractif, en mesure d'accueillir des stages et des compétitions. D'ailleurs, nous avons récemment appris que l'équipe de France masculine de handball viendra disputer la Golden League en janvier prochain à Metz. C'est le type de rendez-vous qui prépare idéalement le territoire en vue de Paris 2024.

Un Parlement Territorial du Sport Grand Est en 2020

Une rénovation de certaines infrastructures est-elle d'ailleurs au programme ?

C'est certain, c'est même l'un des grands sujets concernant le développement du sport français à l'avenir. Aujourd'hui, en France, plus de 82 % des installations ont une moyenne d'âge de 30 ans ou plus. C'est beaucoup trop. Une mise en état et en conformité de ces installations est indispensable, même si évidemment cela ne peut pas se faire du jour au lendemain. Au sein de la région, un certain nombre de réfections sont en cours. Je pense au Stade Saint-Symphorien de Metz, où les travaux vont démarrer et qui sera donc encore plus

au niveau à l'occasion du retour du club en Ligue 1. Le nouveau centre de formation sera lui installé sur le plateau de Frescaty, sur le site de l'ancienne base aérienne. Du côté de Strasbourg, les réfections concernent le Stade de la Meinau et nous aurons bientôt une nouvelle salle pour la SIG (basket-ball, NDLR) avec le Crédit Mutuel forum. Un projet de salle de volley à Nancy est lancé, tout comme un projet de salle d'arts martiaux à Pont-à-Mousson. Plusieurs projets sont aussi en cours à Mulhouse. Bref, la région Grand Est se met au niveau.

De nouvelles Assises du sport sont-elles prévues ?

Tout à fait. Celles que nous avons organisées il y a plusieurs semaines ont permis d'établir le périmètre. Dès la rentrée, nous allons nous pencher sur les travaux de mise en place du Parlement Territorial du Sport Grand Est. Il faudra notamment définir la composition de ce parlement en vue de sa gouvernance, mais aussi déterminer qui sera en charge d'une telle thématique. Le but est que le Parlement Territorial du Sport Grand Est voit le jour en 2020.

LE SPORT dans la région Grand Est

- **1,3** million de licenciés
- **14 000** clubs
- **320** clubs sportifs soutenus par la Région
 - **695** athlètes de haut niveau
- **600** sportifs soutenus par la Région
 - **75** ligues et comités sportifs
- **20** athlètes membres du Team Grand Est



Montage simple
et rapide en
20 minutes !

Le Home Ball Hand et le Home Ball Foot deux nouveaux sports adaptés à toutes pratiques :
FOOT - HAND - BASKET - LOISIRS - ENTREPRISE - HANDISPORT - SCOLAIRE - SPORT ADAPTÉ

LES HOME BALL TRANSPORTABLES : SÉCURISANTS - ROBUSTES - INNOVANTS
DES ÉQUIPEMENTS POUR JOUER PARTOUT TOUTE L'ANNÉE, EN INTÉRIEUR OU EN EXTÉRIEUR !

4m50x4m50

2290€ HT*

6m50x6m50

2890€ HT*

8m50x8m50

3690€ HT*

* Calcul des frais de port (France métropolitaine hors Corse) : 5% du montant de la commande HT

COORDONNÉES :

Raison sociale :
Nom :
Adresse :
.....
Code postal :
Ville :
Nom du responsable :
Téléphone :
Mail :

CHOISISSEZ VOS TERRAINS :

- | | | |
|--------------------------|------------------------------|----------------------|
| ☐ | 4m50x4m50
2290€ HT | Quantité |
| ☐ | 6m50x6m50
2890€ HT | Quantité |
| ☐ | 8m50x8m50
3690€ HT | Quantité |

Pour vos commandes et demandes de devis retournez directement ce document complété à la société Home Ball, par email, courrier ou contactez-les directement par téléphone.



13, rue des Abrincates 50320 La Haye Pesnel-France
Tél. +33 (0)2 33 50 79 19 / +33 (0)7 70 69 27 50
contact@home-ball.com / www.home-ball.com





ACTUALITÉS

À la une

par Leslie Mucret

Les Gets

**remontent en selle pour
la Coupe du monde de VTT**



© FFC / Patrick Pichon

Loïc Bruni, triple champion du monde de VTT
de descente, sera sur les pistes



Originaire d'Annecy, Loana Lecomte « pédalera » presque à domicile...

© FFC / Patrick Pichon

La Coupe du monde Mountain Bike Mercedes-Benz UCI - XCO et DHI revient dès juillet aux Gets, site haut-savoyard devenu incontournable pour les vététistes de cross-country et de descente dans les années 90. L'office de tourisme a activement préparé le terrain pour des épreuves qui vont attirer jusqu'à 1 000 concurrents du haut niveau international, dont des Français qui auront à cœur de briller pour ce retour à domicile.



Les Gets is back ! » Oui, la station haut-savoyarde est bien de retour au calendrier de la Coupe du monde Mountain Bike Mercedes-Benz UCI - XCO et DHI. Du 12 au 14 juillet, les meilleurs pilotes de cross-country olympique (XCO) et de descente (DHI) vont tenter de gagner de précieux points à deux manches des finales de la Coupe du monde. À l'office de tourisme des Gets, organisateur de l'événement, la satisfaction n'est pas contenue. « Lorsque nous avons connu la décision officielle de l'UCI (Union cycliste internationale) en septembre dernier, cela a été une explosion de joie », raconte David Chabanal, directeur de l'Office de tourisme des Gets. Car, cette manche de Coupe du monde en 2019 ne sera pas la seule organisée aux Gets, la FFC (Fédération française de cyclisme) et l'UCI ayant conclu un programme s'étalant sur quatre ans. Ainsi, le site accueillera les finales de la Coupe du monde en septembre 2020 et les Championnats du monde en août 2022. Quant à la candidature pour la finale de la Coupe du monde en 2021, elle est bien avancée.

Mais, avant de regarder trop loin dans le futur, les organisateurs sont concentrés sur l'épreuve de juillet 2019. « Ce n'est

pas si fréquent d'organiser des épreuves de cross-country et de descente lors de la même compétition », souligne David Chabanal. « Les Gets sera une des manches de Coupe du monde avec le plus de participants, ce qui prouve que nous sommes un lieu de référence. »

Entre 800 et 1 000 pilotes

« Nous ne saurons pas le nombre exact de concurrents avant la dernière minute, mais on peut attendre entre 800 et 1 000 pilotes en tout sur les deux disciplines », complète Bertrand Josué, responsable événements à l'Office de tourisme des Gets. Ils commenceront à arriver sur place à partir du 9 juillet pour prendre leurs marques, sans oublier ceux qui auront fait des reconnaissances en amont. Parmi eux, 60 à 80 Français, toutes catégories confondues, vont (re)découvrir cette piste nationale. « Une manche en France, forcément ça motive et attire les vététistes de haut niveau », se réjouit Yvan Clolus, l'entraîneur national du XCO. « Nous attendions ce retour en France. Les Bleus auront plaisir à piloter à domicile. » Cette étape aura une saveur encore plus

particulière pour Loana Lecomte, originaire d'Annecy. « *C'est énorme de participer à une Coupe du monde presque à la maison !* », s'enthousiasme la jeune pilote espoir du cross-country, qui courra en U23.

Les leaders ont rendez-vous

Les tricolores ne viendront pas uniquement pour la proximité. « *Les pilotes ont la volonté de faire un Top 10, d'être tout près des podiums* », annonce Yvan Clolus. « *Je vise un top 5, mais si déjà j'entrais dans les dix premières je serais contente* », avance Loana Lecomte. Pas de pression pour cette jeune pilote qui reviendra en Coupe du monde suite à une coupure après la première partie de la saison : « *je n'y pense pas encore. C'est motivant de courir à domicile, mais cela reste une manche de Coupe du monde comme les autres. Je vais tout donner pour terminer à la meilleure place.* » Les leaders ont annoncé leur présence : Titouan Carod, Pauline Ferrand-Prévo, Victor Koretzky, Maxime Marotte, Jordan Sarrou et Stéphane Tempier en XCO, ainsi que Loïc Bruni, Amaury Pierron et Loris Vergier en DH1. Myriam Nicole, blessée avant le début de la Coupe du monde de descente, est incertaine. Ces pilotes ont un objectif à plus long terme : « *cette épreuve marquera le début des sélections individuelles pour les Jeux olympiques de Tokyo en 2020* »,



La révélation Amaury Pierron, tenant du titre de la Coupe du monde de descente

© FFC / Patrick Pichon

précise Yvan Clolus. À noter que les compétitions de XCO débiteront le 12 juillet par l'épreuve de XCC « Short Track », une manche ajoutée par l'UCI depuis 2018 et dont les résultats servent à déterminer les places sur la grille de départ du cross-country. « *Cette manche rebat les cartes et apporte des enjeux supplémentaires* », explique Bertrand Josué.

Après 14 ans d'absence des épreuves mondiales, les organisateurs sont partis

d'une page presque blanche pour concevoir les parcours. « *Nous avons fait évoluer les tracés pour les rendre plus difficiles et plus techniques, afin d'arriver à la piste parfaite pour les coureurs* », relate Bertrand Josué. « *Pour la descente, nous nous sommes appuyés sur l'héritage de la Coupe du monde 2002 et des Championnats du monde 2004. Le squelette de la piste était là, ensuite nous avons travaillé avec la FFC et le Comité de Haute-Savoie pour proposer le tracé.* »

« Arriver à la piste parfaite »

Le départ sera donné du Mont Chéry à 1 719 mètres d'altitude. « *Le début du parcours sera roulant et rapide avant une plongée plus raide* », souligne David Chabanal. En ce qui concerne l'épreuve de cross-country, « *il nous a fallu plus de travail pour adapter le terrain et la topologie des lieux, sachant que la longueur des boucles a été réduite de moitié par rapport aux années 90* », révèle Bertrand Josué. « *Nous avons tenu à ce qu'une partie du circuit passe dans le village pour offrir un côté fun et visuel aux spectateurs* », ajoute David Chabanal. Les pilotes emprunteront également des parties techniques du bike park, situé dans le secteur des Chavannes. « *Le site des Gets est reconnu pour sa légitimité* », affirme David Chabanal. Le



© FFC / Patrick Pichon

Championne du monde de cross-country en 2015, Pauline Ferrand-Prévo tentera de briller sur cette étape

début de l'histoire entre la station haut-savoyarde et le VTT remonte au début des années 1990. Le site, bien placé au cœur de l'Europe, a développé ses infrastructures pour la pratique.

Un coup de projecteur international

D'épreuves nationales, les Gets est passé à l'accueil d'événements mondiaux et a vu les meilleurs pilotes s'affronter, jusqu'à devenir un spot reconnu à l'international dans le milieu. « *C'est un plaisir de renouer avec l'UCI qui nous compte comme référence* », se réjouit le directeur de l'office de tourisme. Cet événement de plan international, retransmis par Red Bull TV et la chaîne L'Équipe, sera une vraie vitrine pour le tourisme dans une région où la pratique du vélo est importante. « *La Coupe du monde Mountain Bike Mercedes-Benz UCI va nous permettre de donner un nouvel éclairage aux Gets, d'élargir notre public* », estime David Chabanal. Des épreuves à domicile offrent également une bonne publicité pour les futurs vététistes. « *Comme nous sommes repartis pour quatre ans aux Gets, des vocations peuvent naître chez les jeunes qui espéreront concourir sur ce spot en 2022 pour les Championnats du monde* », avance Yvan Clolus.

LE PROGRAMME

Vendredi 12 juillet

- 12h15 - 12h30** : DHI - épreuve de placement juniors femmes
- 12h30 - 13h30** : DHI - qualifications juniors hommes
- 13h30 - 14h00** : DHI - qualifications Élite femmes
- 14h00 - 15h30** : DHI - qualifications Élite hommes
- 17h30 - 18h00** : XCC - short track femmes
- 18h15 - 18h45** : XCC - short track hommes

Samedi 13 juillet :

- 9h45 - 10h00** : finales DHI juniors femmes
- 10h15 - 11h00** : finales DHI juniors hommes
- 12h30 - 13h15** : finales DHI Élite femmes
- 13h30 - 14h30** : finales DHI Élite hommes

Dimanche 14 juillet :

- 8h30 - 9h45** : finales XCO U23 Femmes
- 10h15 - 11h30** : finales XCO U23 Hommes
- 12h20 - 13h45** : finales XCO Élite Femmes
- 14h50 - 16h15** : finales XCO Élite Hommes

Des épreuves qui seront à suivre en direct sur **www.redbull.com/tv** et la chaîne **L'Équipe**

RETROUVEZ

les éditions
trimestrielles
régionales

GRATUITES
en version numérique



Île-de-France
Auvergne-Rhône-Alpes
Occitanie
Bretagne

Région Sud
Grand Est
Pays de la Loire
Centre-Val de Loire

Bourgogne-Franche-Comté
Hauts-de-France
Nouvelle-Aquitaine
Normandie

Rendez-vous sur
emag.sportmag.fr



SPORTMAG

Le sport à portée de main

sur **hautesavoixperience.fr**

et sur l'appli **Haute-SavoieExperience**

Evénements

Patrimoine

Agenda

Rando

Espaces naturels

Je programme mes sorties culture grâce à l'agenda

Je me géolocalise et je visualise les sites, expositions ou animations à proximité

Je partage mes avis, mes photos et mes bons plans #hautesavoieExperience

haute savoie
le Département

Photo © OT Vallée de Chamonix-Mont-Blanc

DOSSIER

Plein air

par Olivier Navarranne



La France façon PLEIN AIR



Durant tout l'été, les sports et activités de plein air vont passionner des milliers de pratiquants. Des activités diverses et variées qui permettent de profiter du riche patrimoine naturel français. Focus sur plusieurs de ces disciplines, à travers la France.

VIA FERRATA

à Serre Chevalier

© Serre Chevalier



Se promener entre ciel et terre, c'est possible. C'est ce que propose la Via Ferrata, une pratique estivale existant depuis plusieurs années et dont le succès ne se dément pas. Le principe est simple : évoluer en plein vide, en étant (heureusement) relié à la paroi rocheuse par un câble d'acier. Que les débutants se rassurent, un guide de haute-montagne est là afin de superviser la pratique et d'intervenir en cas

de problème. Dans les Alpes, quelques-uns des plus beaux décors de Via Ferrata sont les vallées et sommets des environs de Serre Chevalier, de Briançon et du massif des Écrins. Les différents parcours proposés se situent sur des falaises, au-dessus d'une vallée, d'un village, dans une gorge ou peuvent même déboucher sur un sommet de montagne, comme c'est le cas avec l'Aiguillette du Lauzet par exemple. Pratiquée seul ou en groupe, la Via Ferrata fait tout simplement partie des activités incontournables de la station alpine durant la période estivale.

Plus d'informations sur www.serre-chevalier.com

CANYONING

en Corse

© Canyon Corse



En partenariat avec l'Office de Tourisme d'Ajaccio, Canyon Corse propose la descente des plus belles rivières corse en canyoning. Pour les novices, une initiation est bien sûr au rendez-vous avant de se plonger dans les exigences du canyoning. Sauts, descentes en rappel, nage, glissades sur toboggans naturels et tyroliennes sont ensuite au programme dans les régions de Calvi, Île Rousse, Corte, Porto, Sagone, Cargèse, Ajaccio et Porticcio. Trois canyons sont à ne pas manquer : la Richiusa à Bocognano, qui est l'un des plus connus de l'Île de Beauté grâce à la diversité de ce qu'il a à offrir. Le Verghellu est l'un des plus ludiques de Corse, mais aussi l'un des plus complets. Enfin, au départ du village de Soccia, le Zoïcu est un canyon aérien, permettant de découvrir une région superbe de la montagne corse. Tout simplement l'un des plus beaux canyons de l'île, réputé pour la variété de ses paysages.

Plus d'informations sur www.canyon-corse.com

VTT DE DESCENTE

aux Angles



Si les bike parks alpins sont aujourd'hui les plus réputés en France, les Pyrénées ne sont pas en reste. Du côté de la station des Angles, les visiteurs peuvent profiter d'un bike park de haut niveau, avec 500 mètres de dénivelé et 50 kilomètres de pistes. Plusieurs pistes pour plusieurs niveaux, le VTT de descente faisant partie des disciplines fortes proposées par la station durant la période estivale. Au total, six pistes de descente sont proposées, dont trois particulièrement prisées par les visiteurs et spécialistes de VTT : la DeepBlue, une piste bleue très facile avec une initiation aux sauts, la RedLine, une piste rouge facile et aérienne et enfin la Black Swan, une double noire très aérienne, réservée aux pratiquants confirmés. Avec 24 € pour une journée adulte et 20 € pour une journée enfant, Les Angles se dotent de tarifs attractifs, le bike park étant ouvert du 6 juillet au 1^{er} septembre 2019.

Plus d'informations sur www.lesangles.com

MARCHE NORDIQUE

dans le Tarn



En France, la marche nordique s'est imposée comme une pratique incontournable de la période estivale. Les beaux jours permettent en effet de pratiquer de manière idyllique cette discipline issue du ski de fond. Cette fois, pas de neige ni de skis, mais des bâtons permettant de propulser le corps en avant et d'allonger la foulée. Les lieux de pratique sont évidemment très nombreux partout dans l'Hexagone, en particulier en région Occitanie. Dans le Tarn notamment, il est possible de profiter des services d'un moniteur afin de découvrir la Montagne Noire. L'Office de Tourisme de Mazamet, en lien avec

Circuits Nature, propose ainsi des séances d'initiation sur le bassin castrais. Les séances durent au minimum 2 h et ont lieu une fois par mois le samedi matin. Après les séances d'initiation, des séances de mise en pratique sur le terrain sont proposées, notamment au sein de la Montagne Noire, un massif montagneux qui sépare les départements du Tarn, de l'Hérault, de l'Aude et de la Haute-Garonne.

Plus d'informations sur www.tourisme-mazamet.com

PARAPENTE

en Auvergne

© Auvergne Tourisme



Et si l'été permettait de prendre un peu de hauteur ? C'est ce qu'offre le parapente, une activité incontournable durant la période estivale. Partout en France, les lieux de pratique sont nombreux, mais c'est bien du côté de l'Auvergne, plus particulièrement dans le Puy-de-Dôme, que les amateurs se rassemblent. L'Auvergne, grâce à son aérologie et ses reliefs, est un espace de jeu idéal pour les sports aériens. Le Puy-de-Dôme bien sûr, mais aussi Puy Mary, Sancy, la chaîne des Puys, Mont-Dore ou encore le Cantal sont autant de lieux dédiés à la pratique du

parapente. Les écoles de vol sont nombreuses, proposant notamment des baptêmes en parapente, avec un vol en compagnie d'un moniteur expérimenté. En fonction des conditions météo et aérologiques, plusieurs écoles proposent d'améliorer ses premiers décollages ainsi que la technique de gonflage, afin de devenir bien plus rodé à la pratique du parapente et de profiter au mieux des superbes paysages.

Plus d'informations sur www.auvergne-tourisme.info

PLONGÉE

en Isère

© CSVN Narcosis



Pas besoin d'être présent sur le littoral pour profiter d'une activité incontournable de l'été : la plongée. En effet, de plus en plus de villes proposent cette activité au cœur des terres. Entre Lyon et Grenoble, Villefontaine en Isère propose un cadre de vie idéal pour les familles. C'est là, entre le Parc naturel régional du Pilat et le Parc régional du Vercors, que se situe un plan d'eau de 2,5 hectares où la plongée est devenue l'activité principale, grâce à sa profondeur de 18 mètres qui permet d'évoluer dans de parfaites conditions. Un baptême de vingt minutes est proposé aux novices. Présent pendant toute l'immersion, le moniteur est aussi le guide. Ce dernier propose de descendre progressivement dans les profondeurs du lac jusqu'à 6 mètres. L'occasion est alors magnifique de découvrir des fonds de toute beauté, peuplés de toutes sortes de poissons d'eau douce. Au cœur de la région Auvergne-Rhône-Alpes, Villefontaine devient tout simplement la capitale de la plongée durant l'été.

Plus d'informations sur www.csvnnarcosis.fr

LA HAUTE-SAVOIE

sur tous les terrains

Le département de la Haute-Savoie est un formidable terrain de jeu pour les activités estivales. Focus sur la station de la Sambuy et la station nautique de Sevrier, deux lieux qui bénéficient d'un soutien important de la part du Conseil départemental de la Haute-Savoie.



© La Sambuy

Les stations de sports d'hiver sont un des piliers de l'économie et du tourisme haut-savoyard. Un engouement qui ne se dément pas une fois la période estivale arrivée. Le Conseil départemental de la Haute-Savoie joue un rôle majeur dans ce succès. Avec 30 millions d'euros investis, il accompagne pleinement les stations haut-savoyardes afin de les aider à dynamiser durablement ce secteur touristique. La station de la Sambuy est notamment concernée. Le

Conseil départemental a participé à la création d'un bâtiment d'accueil, destiné à la vente de forfaits été/hiver et disposant de consignes et de toilettes publiques gratuites. Autre nouveauté, la mise en place d'un programme de diversification avec des activités praticables durant les quatre saisons. Cela permet à cette station, qui dispose d'une vue sur le Mont-Blanc et le lac d'Annecy, de se démarquer. La randonnée fait partie des activités

estivales phares, tout comme la luge, avec une descente de 600 mètres idéale pour les amateurs de sensations fortes.

Sevrier, station nautique unique

Bien plus basse en termes d'altitude, la station nautique de Sevrier répond elle aussi pleinement à la politique sportive mise en place par le Conseil départemental de la Haute-Savoie. Station familiale installée au bord du lac d'Annecy, Sevrier est en pointe concernant l'accueil de personnes en situation de handicap et le développement de structures adaptées pour tous. Le Conseil départemental joue là aussi un rôle majeur avec l'achat de bateaux et de voiliers handi-valide répondant à cette politique d'accompagnement. Cela permet à un maximum de personnes d'être en mesure de profiter de ce cadre exceptionnel, avec 5 200 mètres de rivages, une plage municipale entièrement rénovée et une base nautique regroupant différentes activités. Aviron, canoë-kayak, paddle, pêche, plongée, ski nautique, voile, wakeboard, surf, dragon boat ou encore pédalo sont au programme d'une station nautique qui fait partie des fiertés du département de la Haute-Savoie.



© C074

RAFTING

en Ardèche



© Ardèche Canyon

alternance de passages rapides suivis de zones calmes pour souffler. En rafting, les plages de récupération sont importantes... tout comme les plages qui émaillent le parcours, où il est possible de faire des pauses sous le soleil accueillant de l'Ardèche. Un K-way est à prévoir, car la seule condition d'une bonne séance de rafting est de terminer trempé.

Plus d'informations sur <https://ardeche-canyon.com>

ACCROBRANCHE

dans les Ardennes



© Ardennes Terre Aventures

L'accrobranche fait partie des activités à mi-chemin entre le sport et le jeu. Tirer, pousser, enjamber, soulever, escalader, se suspendre : autant d'éléments qui décrivent bien un loisir qui séduit de plus en plus de curieux. Du côté des Ardennes, le parc acrobatique des Vieilles Forges, situé aux Mazures, ne propose pas moins de cinq parcours d'accrobranche. Le parcours découverte, très facile, est réservé aux novices et se déroule en une vingtaine de minutes. Le parcours famille est lui aussi plutôt aisé, contrairement aux trois parcours restants : l'aventure, le sportif et

l'extrême. Des parcours qui peuvent atteindre des hauteurs de dix mètres avec plus d'une dizaine d'ateliers permettant de s'amuser tout en pratiquant cette activité. Accessible dès six ans, l'accrobranche est ainsi le loisir familial incontournable de l'été jusqu'à la fin du mois de septembre, date de la fermeture du parc acrobatique des Vieilles Forges pour l'année 2019.

Plus d'informations sur <http://ardennes-terre-aventures.com/>

STAND UP PADDLE

en Normandie

© Eolia Normandie



Le Stand Up Paddle est LA pratique en vogue depuis plusieurs étés. Partout en France, et pas seulement sur les régions côtières, apparaissent des pratiquants avides de balades sur leur planche, eux qui sont « armés » de leur pagaie. En Normandie, il est possible d'allier pratique sportive, cadre idyllique et découverte

culturelle. Que demander de plus ? Depuis plusieurs années, il est en effet de bon ton de découvrir les plages du Débarquement grâce au Stand Up Paddle. Eolia Normandie, qui propose de nombreuses activités tout au long de l'été, donne la possibilité de pratiquer le Stand Up Paddle sur Omaha Beach au départ de Colleville-sur-Mer. Des séances d'initiation sont proposées aux débutants, un briefing technique et sécurité, mais aussi des exercices de mise en situation sont au programme avant le début de la balade. Les séances encadrées durent une heure et demie, un temps amplement suffisant pour découvrir les plages du Débarquement sous un jour nouveau.

Plus d'informations sur www.eolia-normandie.com

ESCAPE GAME

à Rouen

© Rouen Normandie Tourisme



L'Escape Game fait partie des activités les plus en vogue tout au long de l'année. En période estivale, l'occasion est belle de s'adonner à une telle pratique au cœur du patrimoine. C'est le cas à Rouen, du côté de la Tour Jeanne d'Arc, aussi appelée le « Donjon ». Une idée de sortie culturelle et ludique parfaite pour la

famille ou entre amis, grâce à ce jeu d'évasion grandeur nature dans un monument symbolique de la capitale de Normandie. Hauts de 35 mètres, ses murs épais de 4 mètres sont les vestiges du château de Philippe Auguste après sa conquête de la Normandie. Les joueurs (entre 3 et 8) auront 60 minutes pour s'échapper du Donjon en résolvant une succession d'énigmes grâce à des indices disséminés dans les différentes salles. Un maître du jeu guidera les joueurs depuis l'extérieur en les aidant en cas de difficulté grâce à un dispositif multimédia. Un Escape Game unique, au cœur d'un monument historique, proposé seulement durant la période estivale.

Plus d'informations sur www.rouentourisme.com

KAYAK DE MER

sur la Côte d'Opale



© Kayak Opale

À l'image du Stand Up Paddle, le kayak de mer est désormais de plus en plus prisé afin de découvrir les côtes autrement. Au fil des années, l'embarcation est même devenue le moyen de transport idéal pour la promenade et la grande randonnée en mer. Liberté et plaisir sont au programme, notamment du côté de la Côte d'Opale. Grâce à Kayak Mer Côte d'Opale, il est possible de naviguer le long des plages de cette région. À bord du kayak, direction les Caps Gris Nez et Blanc Nez, en passant par les estuaires de la Slack, la Canche ou de l'Authie. Autre parcours, celui emmenant le kayak le long des digues boulonnaises, afin de découvrir la houle du côté de la baie de Wissant. Une houle bien utile pour continuer à avancer et découvrir le reste de ce magnifique littoral. Pratiqué régulièrement entre amis, le kayak de mer est également accessible pour toute la famille, avec un encadrement et une initiation pour les plus jeunes et les novices.

Plus d'informations sur www.kayak-opale.fr

GOLF

en Picardie



© Somme Tourisme

Le retour des beaux jours rime avec golf pour des milliers de pratiquants partout en France. Une pratique qui tend à se démocratiser de plus en plus, en particulier en Picardie où le Golf de Belle Dune est classé parmi les dix plus beaux parcours de France. Situé au cœur du massif dunaire du Marquenterre, ce golf s'étend sur trente hectares. Les golfeurs peuvent ainsi s'adonner à leur passion parmi les oyats et les pins avec, pour fond sonore, le bruit du vent et de la mer. Quant au parcours de 18 trous, il est loin d'être simple. Le jeu en milieu dunaire requiert beaucoup de toucher et d'adresse, tant les réactions de la balle sont imprévisibles. Au début du parcours, mais aussi à la toute fin, c'est entre les pins que se joue la partie, avec une précision chirurgicale de mise. C'est au milieu du parcours que la difficulté est au rendez-vous, le relief dessiné par les dunes jouant souvent des tours aux golfeurs. La tactique et la puissance sont alors nécessaires, bien plus que la précision.

Plus d'informations sur www.baiedesomme.fr



Serre Chevalier Vallée
Briançon

réveillez vos envies...

promo
SKI

à partir de

225 € /pers.

Ski et hébergement



ESCALADE

en Alsace

© Escalade Alsace



S'accrocher, respirer, grimper : les trois principales clés au cœur de la pratique de l'escalade. Pratiquée aussi bien l'hiver que l'été, cette discipline profite tout de même du retour des beaux jours pour attirer de plus en plus de curieux en extérieur. Le territoire alsacien se prête particulièrement bien à la pratique avec plus d'une trentaine de falaises. Le site de Gueberschwihr est le plus adapté pour les novices, avec de belles voies propices aux initiations. La Martinswand, falaise historique de la région avec des voies centenaires, fait partie des lieux à ne pas manquer. Le Windstein est lui un lieu très aérien, avec des voies offrant des escalades sur des arêtes. Un lieu que tout grimpeur se doit de découvrir au moins une fois dans sa vie afin de profiter du superbe cadre et du patrimoine, avec le château de Windstein non loin de là. Pour les plus expérimentés, le Kronthal propose des voies plus complexes, ce site étant le terrain de jeu des meilleurs grimpeurs alsaciens.

Plus d'informations sur www.escalade-alsace.com

CYCLOTOURISME

en Lorraine

© Lorraine Tourisme



L'été venu, le vélo demeure le meilleur moyen terrestre de découvrir des territoires en toute liberté. La Lorraine mise particulièrement sur le cyclotourisme en offrant de nombreuses voies destinées aux pratiquants. Il est notamment possible de suivre la Meuse à vélo. Un beau parcours destiné aux sportifs, mais aussi aux amateurs, qui traverse la Belgique jusqu'aux Pays-Bas sur plus de 1 000 kilomètres. Paysages de campagne dans les Vosges, sites de mémoire à Verdun ou encore produits du terroir à Commercy sont au rendez-vous sur le chemin. Autre itinéraire, la Boucle de la Moselle qui compte 85 kilomètres de pistes cyclables à pratiquer à deux, entre amis ou en famille. Toul, Nancy et Liverdun font partie des villes-étapes. Enfin, depuis Sarreguemines, grande cité de la faïence, la véloroute du canal de la Sarre arpenté la vallée du même nom, traversant au passage l'Alsace et le Parc naturel régional de Lorraine.

Plus d'informations sur www.tourisme-lorraine.fr

TÉLÉSKI NAUTIQUE

en Bourgogne



© Totem Wake Park

Pas de froid glacial, pas de neige et pourtant, le téléski a toute sa place l'été. Un téléski nautique, faut-il le préciser, est une installation permettant la pratique du ski nautique sur un plan d'eau. La Bourgogne fait partie des territoires en pointe concernant cette pratique, avec la possibilité de découvrir le téléski nautique sur le lac de la Saule Guillaume, entre Beaune et Nuits-Saint-Georges. L'installation est longue de 739 mètres, permettant de vivre une expérience unique. Il est également possible de profiter du téléski nautique du côté de Crêches-sur-Saône, au sein du Totem Wake Park. Seul ou en groupe, le dépaysement est au rendez-vous, tout comme la sensation de vitesse. Le téléski nautique recueille de plus en plus de succès, été après été, étant désormais pratiqué lors des enterrements de vie de garçon, les anniversaires ou même par les entreprises en quête de sensations fortes pour leurs salariés.

Plus d'informations sur www.bourgogne-tourisme.com

AVIRON

en Franche-Comté



© Aviron Franche-Comté

Discipline olympique, l'aviron est également une pratique estivale choisie par de plus en plus de curieux. Considéré comme un sport complet, il mobilise quasiment tous les muscles du corps et exige puissance, souplesse, technique ainsi qu'une bonne coordination gestuelle. Si l'aviron plaît, c'est aussi parce qu'il peut se pratiquer en équipe. Entre amis ou en famille, ramer est aussi un plaisir. Durant tout l'été, il est ainsi possible de pratiquer l'aviron sur la Saône, principal affluent du Rhône, du côté de la commune de Gray. Compétitions, randonnées, stages d'été et autres manifestations sportives rythment la période estivale. Le club de l'Aviron Gray Saône, support de cette activité, est d'ailleurs l'un des plus actifs de la région. Un club qui n'hésite donc pas à proposer de nombreuses activités durant l'été, afin d'attirer de plus en plus de curieux et pourquoi pas de nouveaux licenciés une fois le mois de septembre arrivé.

Plus d'informations sur www.franche-comte.org

ULM

en Nouvelle-Aquitaine

© Nouvelle-Aquitaine Tourisme



Pour les amateurs de sensations fortes et de paysages magnifiques, l'ULM est fait pour vous. Au cœur de la région Nouvelle-Aquitaine, de nombreuses structures proposent des baptêmes de l'air en ULM, permettant ainsi de découvrir cette magnifique région vue du ciel. L'ULM : un planeur ultra-léger motorisé qui nécessite une licence de pilotage spécifique. Durant la période estivale, ils sont nombreux à simplement se prêter au jeu du baptême de l'air au côté d'un pilote confirmé. Tout au long du vol, le pilote prodigue ses

commentaires et ses conseils permettant d'apprécier cet instant au-dessus des nuages. Charente, Charente-Maritime, Corrèze, Creuse, Dordogne, Gironde, Landes, Lot-et-Garonne, Pyrénées-Atlantiques, Deux-Sèvres, Vienne et Haute-Vienne : l'ensemble des départements néo-aquitains, chacun riche de paysages incontournables, sont à découvrir depuis le ciel durant des vols d'une à plusieurs heures.

Plus d'informations sur www.nouvelle-aquitaine-tourisme.com

MONTGOLFIÈRE

dans le Limousin

© Haute-Vienne Tourisme



Terre de pleine nature, le Limousin se découvre à pied, à vélo, à cheval... ou encore en montgolfière. La Corrèze fait partie des départements dont la beauté prend toute sa dimension une fois dans les airs. Survoler Brive-la-Gaillarde fait partie des baptêmes en montgolfière les plus impressionnants. Châteaux, vestiges médiévaux et gorges sauvages se dévoilent sous les nuages. Le Bassin d'Objat, le pays de l'Yssandonnais, le Saillant et son château dans les gorges de la Vézère, Allasac et ses ardoisières ou encore Saint-Cyr-la-Roche et son château culminant au sommet d'une falaise de grès rouge font partie des découvertes les plus marquantes. Limoges et la Haute-Vienne ne sont pas en reste, un vol en montgolfière permettra de découvrir Maisonnais-sur-Tardoire, avec des vestiges de l'époque mérovingienne, le Parc naturel régional Périgord Limousin ainsi que les châteaux de Lastours et de Rochechouart, ou encore le château Rocher.

Plus d'informations sur www.tourisme-hautevienne.com

CHAR À VOILE

en Vendée



© Vendée Tourisme

Le char à voile est une activité ancienne, mais toujours en vogue sur le littoral. Les séances de char à voile sont organisées à marée basse. Assis dans l'engin à trois roues muni d'une voile, il faut avoir une bonne maîtrise de la direction, mais aussi du sens du vent afin d'apprécier toutes les subtilités du char à voile. En Vendée notamment, la discipline attire chaque été un grand nombre de curieux. Saint-Gilles-Croix-de-Vie fait partie des principaux lieux de pratique, avec la possibilité de profiter de séances seul, que l'on soit adulte ou enfant, ou en groupe. Notre Dame de Monts et La Faute-sur-Mer sont les principaux autres lieux de pratique vendéens, plusieurs clubs proposant des initiations et des séances découverte avec l'aide d'un moniteur. Le char à voile est également une pratique qui s'ouvre progressivement à l'handinautisme, permettant aux personnes en situation de handicap de profiter des sensations de vitesse et de liberté.

Plus d'informations sur www.vendee-tourisme.com

LONGE-CÔTE

dans le Morbihan



© Morbihan Tourisme

Le longe-côte, aussi connu sous le nom de randonnée aquatique, prend de plus en plus d'ampleur depuis plusieurs saisons. Le principe de cette pratique sportive est simple : marcher dans l'eau, immergé jusqu'au diaphragme. Le longe-côte se développe progressivement dans plusieurs régions, mais c'est en Bretagne, particulièrement dans le Morbihan, qu'il connaît un engouement croissant. Sports Nature.bzh propose des activités de plein air accessibles et ludiques, dont le longe-côte. C'est l'occasion de profiter du littoral morbihannais sous un jour nouveau. Ouverte tout au long de l'année, la structure est itinérante. Lors de chaque séance, le lieu le plus approprié est donc choisi afin de profiter du meilleur cadre possible. Pour les habitués, c'est donc une redécouverte régulière du territoire. Pour les novices, l'encadrement est au rendez-vous afin de saisir rapidement les notions de cette discipline qui se pratique en groupe.

Plus d'informations sur www.morbihan.com

SAUT À L'ÉLASTIQUE

dans le Berry



© Berry Province

Partout en France, le saut à l'élastique attire son lot d'amateurs de sensations fortes. Les ponts et viaducs sont particulièrement propices à cette pratique. C'est d'ailleurs le cas dans le Berry où le viaduc de Culan attire chaque été des milliers de curieux. Le saut s'effectue depuis l'arche la plus haute du viaduc, d'une hauteur de 55 mètres. Avant de s'élancer, contempler le cadre naturel splendide est une bonne idée, avec une rivière en contrebas, face au château de Culan datant du XII^e siècle. Émotion et sensations sont donc au programme de cette activité qui se pratique seul ou en groupe, d'autant qu'immortaliser ce moment est désormais possible grâce à un service de vidéo et de photo sur place. Ouvert le samedi ou le dimanche durant toute la période estivale, ce spot de saut à l'élastique est ainsi l'occasion de passer un week-end riche en sensations au cœur du Berry.

Plus d'informations sur www.berryprovince.com

RANDONNÉE PÉDESTRE

en Île-de-France



© Région Île-de-France

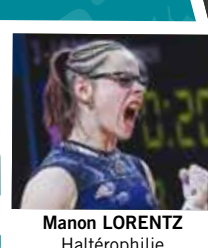
Partout en France, les itinéraires de randonnées fleurissent, y compris au cœur de la région parisienne. Pas forcément identifiée comme une région de pleine nature, l'Île-de-France est pourtant le terrain de jeu de nombreux randonneurs. La Vallée de Chevreuse offre notamment un grand nombre d'itinéraires afin de découvrir les Yvelines. En Seine-et-Marne, le circuit des 25 bosses est de plus en plus prisé par les randonneurs. Il propose l'ascension des 25 buttes autour du massif des Trois Pignons. Toujours en Seine-et-Marne, la forêt de Fontainebleau est évidemment un lieu de pratique incontournable pour les randonneurs. Il s'agit de l'un des plus beaux

massifs forestiers français grâce à ses paysages variés et surtout à ses blocs de grès : l'occasion de faire le tour des Gorges d'Apremont. Du côté de l'Essonne, les coteaux de la Juine offrent des parcours agréables entre champs cultivés et sous-bois. C'est d'ailleurs la richesse de l'Île-de-France aux yeux des randonneurs : sa diversité.

Plus d'informations sur www.iledefrance.fr

ses 20 ambassadeurs sportifs

L'Europe s'invente chez nous



RENCONTRES

Au féminin

par Leslie Mucret

Clarisse Agbegnenu

**ses combats sur les tatamis
et en dehors**







Après sa médaille d'argent aux JO 2016, seul l'or compte pour elle à ceux de Tokyo l'an prochain

© Icon Sport

Triple championne du monde, invaincue en 2018, Clarisse Agbegnenou affiche déjà à 26 ans un très beau palmarès dans le judo français. À côté des entraînements et des compétitions, elle trouve le temps de s'engager pour des causes qui lui tiennent à cœur. Rencontre.

Où en êtes-vous dans votre saison 2019 ?

Pendant près de neuf semaines, j'ai participé à plusieurs stages à l'INSEP et à Marseille. C'est un bon moyen pour sortir de notre routine, de combattre avec de nouveaux partenaires lors des entraînements en plein Championnat de France par équipes. Les Jeux européens (qu'elle a remportés face à la Britannique Alice Schlesinger, NDLR) étaient ma deuxième grosse compétition de la saison après le tournoi Paris Grand Slam en février dernier que j'ai remporté face à la Slovène Tina Trstenjak, que j'ai l'habitude d'affronter en finale depuis les JO de Rio. Fin août, je participerai aussi aux Championnats du monde à Tokyo.

Vous êtes restée invaincue pendant toute l'année 2018 en individuel dans votre catégorie des -63kg. Comment analysez-vous cette performance ?

Je ne peux pas vraiment expliquer cette année d'invincibilité. Je peux me dire que je me suis très bien entraînée pour y parvenir, mais tout le monde est aussi à fond. Je suis sur une très bonne lancée et je compte y rester jusqu'aux Jeux

olympiques de Tokyo à l'été 2020. Mon objectif est de rester invaincue en 2019 et en 2020, pour arriver prête et avec de la confiance aux JO. Comme je suis actuellement première au classement mondial, je devrais être qualifiée pour les prochains Jeux, mais il faudra attendre février 2020 et les Championnats d'Europe à Prague pour en avoir la confirmation.

« L'or, la seule médaille que je veux »

Après l'argent aux Jeux de Rio en 2016, on peut imaginer que votre objectif est l'or à Tokyo ?

Exactement ! C'est la seule médaille que je veux ! Ça serait un honneur pour moi de participer aux Jeux olympiques à Tokyo et de gagner l'or dans le pays berceau du judo. Je pourrai dire tout haut que j'ai accompli ma vie de judokate. Ça serait un moment parfait dans ma carrière.

L'édition suivante se déroulera à Paris, à domicile. Ça sera aussi un moment important pour vous ?

Pour le moment, les Jeux de 2024 semblent loin, surtout par rapport à ceux de

Tokyo qui sont dans un peu plus d'un an. Mais, une fois que la nouvelle olympiade commencera, nous allons nous mettre cet objectif bien en tête. Tous les sportifs français auront à cœur de faire une belle performance à la maison.

« Quand on veut on peut »

Vous êtes engagée auprès de l'association « SOS Préma » depuis le début de l'année. Quelles sont ses actions ?

« SOS Préma » est une association qui se bat pour donner la chance aux bébés prématurés de bien grandir, en soutenant les familles et en travaillant avec les équipes médicales. Je suis devenue leur marraine, car je suis moi-même née prématurée avec une santé précaire, alors il m'est possible de parler de mon expérience. Ce premier moment de ma

vie où je suis « née morte » me permet de tirer ma force intérieure. L'association a aussi pu répondre aux questions que je me posais, ce qui m'a encouragée à devenir leur marraine. Ce sujet me touche, je me sens donc à l'aise pour en parler.

Vous avez également été la marraine 2019 de l'opération « Sport Féminin Toujours » en février dernier. En quoi consiste-t-elle ?

Cette opération, lancée par le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) et le ministère des Sports et qui a connu sa deuxième édition cette année, a pour but de faire la promotion du sport féminin dans les médias, de faire parler de nous, les femmes, pour combattre les stéréotypes et les discriminations. Elle est soutenue par le secrétariat d'État en charge de l'Égalité entre les femmes et les hommes et de la Lutte contre les discriminations, avec le soutien du CNOSF et du CPSF. Il est encore compliqué pour les sportives de

se faire connaître à travers les différents médias. C'est pour cette raison que je me suis engagée dans cette opération afin de promouvoir la diffusion du sport féminin, encore trop peu présent par rapport au sport masculin. La retransmission de la Coupe du monde de football en France sur des médias accessibles est vraiment une bonne chose. Voir des sportives réussir peut encourager des petites filles à se lancer à leur tour. C'est un autre de mes objectifs en tant que marraine de « Sport Féminin Toujours », je souhaite montrer que les sportives ont du talent, ainsi que rappeler à celle qui hésiterait à se lancer que quand on veut on peut. Je pense être un bon exemple : une femme en action qui aime se faire chouchouter, se faire belle et aussi qui a suivi des études. On peut réaliser plein de choses ! Je rencontre des jeunes filles et lorsqu'elles voient des championnes, ça leur donne la force et l'envie de nous imiter. Ça fait du bien. Je ne rencontre pas que des filles en devenir,



« Mon objectif est de rester invaincue en 2019 et en 2020 »

© Ikon Sport

mais aussi des dames qui restent à la maison. C'est important de rappeler que si elles ont l'envie, elles peuvent pratiquer le sport qu'elles veulent.

« Le niveau du judo féminin est très fort »

Comment jugez-vous le développement du judo féminin ?

En France, le niveau du judo féminin est très fort. Actuellement, les filles composent une belle équipe qui ramène des médailles. Dans notre sport, il n'y a pas de différences entre la pratique des hommes et celle des femmes : les règles sont les mêmes et les épreuves féminines et masculines se jouent lors des mêmes compétitions. Et comme les filles font de meilleurs résultats que les garçons en ce moment, cela nous aide à être bien considérées.

Quel est votre regard sur la situation actuelle du sport féminin en général ?

Les femmes sont de plus en plus considérées, alors elles ont plus de temps pour se consacrer à un sport et pour devenir plus fortes. Cependant, il reste encore beaucoup de boulot pour que la pratique féminine atteigne le même niveau que celle des hommes. C'est aussi à nous de faire plus de résultats afin d'être plus visibles



© Icon Sport

De par son histoire personnelle et sa carrière sportive, elle mène d'autres combats qui lui tiennent à cœur

pour que les médias puissent relayer notre cause. Il faut que l'on se serre les coudes et même les hommes peuvent aider au

développement du sport féminin. Dans le même temps, il faut continuer à dire aux femmes que le sport c'est important.



© Icon Sport

Bio express

Clarisse Agbegnenou

26 ans - Née le 25 octobre 1992 à Rennes (Ille-et-Vilaine)

Catégorie : -63 kg

Clubs : INSEP (depuis 2009) et Red Star Champigny (depuis 2016), Judo Club Escalles Argenteuil (2009-2016), Art Martiaux d'Asnières Judo (2005-2009)

Palmarès en individuel : vice-championne olympique (2016), triple championne du monde (2014, 2017, 2018), vice-championne du monde (2013, 2015), quadruple championne d'Europe (2013, 2014, 2018, 2019), médaillée de bronze aux Championnats d'Europe (2012), triple championne de France (2009, 2010, 2012)

Suivre Clarisse Agbegnenou sur les réseaux sociaux

Instagram : @clarisse_agbegnenou • **Facebook** : @ClarisseAgb • **Twitter** : @Gnougou25

NOUVELLE FORD MONDEO SW HYBRID

À PARTIR DE

299€ / mois⁽¹⁾

APRÈS 1^{ER} LOYER DE 2 990 €, PRIME À
LA CONVERSION DE 2 000 € DÉDUITE⁽²⁾
SOUS CONDITION DE REPRISE⁽³⁾ LLD 48 MOIS.
ENTRETIEN / ASSISTANCE 24H/24 INCLUS.



Audio Ford SYNC avec écran
tactile 8", navigation, Bluetooth®
et commandes vocales



BLIS - Système de surveillance
des angles morts



Active Park Assist
avec caméra de recul



Système de récupération
d'énergie au freinage



www.groupe-maurin.com

(1) Location Longue Durée 48 mois / 40 000 km, avec "maintenance/assistance" d'une Ford Mondeo SW Hybrid Titanium 187ch, 1^{er} loyer de 4 990 € revenant à 2 990 € après déduction de la prime à la conversion de 2 000 €⁽²⁾, 47 loyers de 296,34 €. **Modèle présenté** : Mondeo SW Titanium 2.0 Hybrid 187 ch avec options, 1^{er} loyer de 4 990 € revenant à 2 990 € après déduction de la prime à la conversion de 2 000 €⁽²⁾, 47 loyers de 479,59 €/mois. Loyers hors malus écologique et carte grise. Restitution du véhicule en fin de contrat avec paiement des frais de remise en état standard et des km supplémentaires. Offre non cumulable réservée aux particuliers du 01/06/19 au 30/06/19, sous réserve de mise au rebut et d'éligibilité à la prime à la conversion, dans le réseau Ford participant en France métropolitaine selon conditions générales LLD et d'acceptation par Bremany Lease, SAS au capital de 39 650 €, RCS Versailles N° 393 319 959, 1 rue du 1^{er} mai, Immeuble Axe Seine 92000 Nanterre. Société de courtage d'assurances N° ORIAS 08040196 (orias.fr). (2) Voir conditions sur primealaconversion.gouv.fr. Avance de la prime gouvernementale par votre concessionnaire (2 000 €) en parallèle du prélèvement du premier loyer (2 000 €). (3) Remise EcoPass : 1 000 € sous condition de reprise d'un véhicule particulier roulant immatriculé avant 2006, destiné à la destruction.

Consommation NEDC Corrélée (l/100 km) : 4,2 - 5,6. CO₂ (g/km) : 96 - 144. Consommation WLTP (l/100 km) : 4,9 - 6,7. CO₂ (g/km) : 127 - 175.

Dès le 01/09/17, certains véhicules neufs sont réceptionnés sur la base de la procédure d'essai harmonisée au niveau mondial pour les véhicules légers (WLTP), procédure d'essai plus réaliste permettant de mesurer la consommation de carburant et les émissions de CO₂. À partir du 01/09/18, la procédure WLTP remplace complètement le nouveau cycle européen de conduite (NEDC), procédure d'essai utilisée précédemment. Les conditions d'essai étant plus réalistes, la consommation de carburant et les émissions de CO₂ mesurées selon la procédure WLTP sont, dans de nombreux cas, plus élevées que celles mesurées selon la procédure NEDC.

ford.fr

RENCONTRES

Découverte

par Anthony Poix



PLONGEON

**Benjamin Auffret veut sauter
vers son rêve olympique**





« Si je fais encore du plongeon aujourd'hui, c'est parce que mon sport est olympique »

© FFN / Ph. Pongenty

Tête d'affiche de sa discipline depuis son étonnante 4^e place lors des Jeux olympiques de Rio en 2016, Benjamin Auffret est sur tous les fronts. En pleine préparation pour Tokyo 2020, le plongeur français n'en oublie pas son autre objectif : devenir pilote de chasse. Portrait d'une force de la nature qui croit en ses rêves.

Le plongeur vers l'inconnu, ça le connaît. Benjamin Auffret (24 ans) est un exemple de stabilité dans un sport extrêmement exigeant. Alors qu'il a décroché une encourageante 3^e place dans la catégorie Haut Vol sur 10 mètres lors des World Series 2019 à Londres, le 19 mai dernier, le prodige tricolore nourrit de grands espoirs pour la suite de sa saison. « C'est ma meilleure performance en 4 ans », se réjouit le natif de Montereau-Fault-Yonne, en Seine-et-Marne. « Et pour cette finale, j'ai pour la première fois passé la barre des 500 points (il a réalisé 505,60 points, NDLR). Je termine à 6 points de mon record personnel. Du coup, ça me conforte dans ma préparation. On travaille dans le bon sens et je suis constant dans le Top 5 mondial. » Une excellente nouvelle en vue des Championnats du monde, du 12 au 20 juillet à Gwangju en Corée du Sud. Une compétition dans laquelle il doit être dans les 12 premiers pour décrocher le quota olympique.

Les Jeux de Tokyo, l'objectif ultime

Ce même rêve olympique a soudainement changé sa vie depuis sa quatrième place lors des Jeux de Rio en 2016. Le jeune

homme n'était pas tout à fait attendu, mais il a tuteur les meilleurs performeurs du monde. Si beaucoup retiennent son potentiel certain à l'issue de l'épreuve, lui garde un goût amer de la médaille en chocolat brésilienne. « Les Jeux, c'était une expérience assez folle », souligne le plongeur. « L'ambiance y était incroyable avec ces anneaux partout. Je me souviens que ma famille est venue m'accompagner. Vous pouviez y voir des milliers de sportifs. L'engouement était monstrueux. Après, la médaille en chocolat est vraiment amère et longue à digérer... Si je fais encore du plongeon aujourd'hui et si j'ai tenu jusque-là, c'est parce que mon sport est olympique. S'il ne l'était plus, j'aurais arrêté. Je vis tous les jours pour retrouver ces émotions. Mais, cette fois, avec une médaille à la clé. Je ne veux rien regretter. » En 2010, c'est au Pôle espoir de gymnastique artistique de Vélizy, dans les Yvelines, que le plongeur fait ses armes. Mais, les douleurs et les blessures s'accumulent pour le jeune homme, ce qui l'éloigne irrémédiablement du sport de haut niveau. « Les traumatismes de la gymnastique ne sont pas compatibles avec l'état des cartilages lorsque l'on prend 18 cm en un an », lâche-t-il. « J'ai dû attendre que ça ralentisse pour reprendre. Toutefois, l'encadrement en a décidé autrement... »

Sa carrière en gymnastique à plat, Benjamin Auffret se voit offrir une seconde chance dans les bassins. C'est Alexandre Rochas, alors entraîneur à l'INSEP (Institut national du sport, de l'expertise et de la performance), qui présente son dossier d'inscription croyant en ses qualités en acrobatie et persuadé de la valeur du jeune gymnaste en plongeon. Le Seine-et-Marnais n'a pas hésité longtemps. « Le choix était simple : c'était soit j'arrête le sport de haut niveau, soit je tente une nouvelle aventure », pose-t-il. « Pour moi, c'était vite fait. Je suis entré à l'INSEP en septembre 2010 après seulement quelques séances de découverte. Et je peux vous dire que je n'ai jamais regretté ! En étant intégré directement, je n'avais qu'un an pour arriver en équipe de France junior. Forcément, venant de la gymnastique et devant un tel défi, il n'a jamais été question de faire autre chose que du haut niveau. Quelle chance j'ai eu ! » Avant la folie autour de Rio, Benjamin Auffret avait déjà réalisé quelques exploits, puisqu'il a été 30 fois champion de France, toutes catégories confondues, avant de glaner le titre de champion d'Europe en 2017. « Un excellent souvenir », se rappelle-t-il.

Ce palmarès déjà riche fait en tout cas la fierté de la Fédération française de natation, qui voit en lui un excellent représentant d'une discipline qui compte un peu moins de 800 licenciés dans une vingtaine de clubs. « Benjamin est un plongeur très technique et engagé », décrit Julien Issoulié, le Directeur technique national. « Ses entrées dans l'eau sont parmi les meilleures du plateau international. Il a une grande régularité. Il faut qu'il marque maintenant plus de points. Pour l'équipe de France en général, la préparation est bonne, car elle alterne stages et compétitions. On est sur la bonne route. »

Un coach chinois de renommée

S'il progresse à vue d'œil, Benjamin Auffret a dû auparavant aller à l'encontre des peurs inhérentes à ce sport si particulier. « Je ne pourrais décrire la satisfaction que l'on ressent quand on réussit à passer outre cette peur », tente-t-il d'expliquer. « Je devrais même dire ces peurs ! Le vide, la douleur, heurter la plateforme avec la tête, se perdre dans les rotations...

Imaginez le nombre de choses qu'il peut se passer dans votre tête en 1,5 seconde ! Comme je suis d'un naturel un peu trop perfectionniste, on ne pouvait que s'entendre le plongeur et moi. Puis, j'ai passé ma vie à faire des saltos ! C'est également une question d'adrénaline et de précision. Avec l'objectif de Tokyo, ça rend la passion encore plus intéressante. Les Jeux, c'est unique. Tout peut se passer. Je peux juste me dire que je dois y croire, car c'est vraiment possible. » Pour créer la sensation en 2020, Benjamin Auffret va devoir surprendre les principaux favoris que sont les Chinois Hao Yang et Junjie Lian, mais aussi le Britannique Tom Daley ou encore le Russe Oleksandr Bondar. Et pour le faire, l'INSEP s'est offert l'an dernier les services de l'entraîneur chinois Hui Tong. « Cela faisait 7 ans que je travaillais avec Alexandre Rochas, c'est toujours bon d'avoir un regard neuf », analyse l'ancien gymnaste. « Il a une façon de voir l'entraînement différente. Il insiste sur certains détails. Il est habitué à des pays où il y a beaucoup de moyens. Ici, ce n'est pas pareil. On doit affronter le top mondial avec le strict minimum. Hui Tong a donc dû s'adapter à nos conditions.



Pour le DTN Julien Issoulié, ses entrées dans l'eau sont parmi les meilleures du plateau international

Je dirais que ce qui a le plus changé avec lui, c'est le volume d'entraînement lors de la période hivernale. Il nous a vraiment demandé de puiser loin dans nos réserves physiques et mentales. Et, aujourd'hui, je me sens plutôt solide. Ça en valait probablement la peine ! » Un travail minutieux qu'assume son nouveau coach. « Benji est un plongeur confiant et expérimenté », souligne l'ancien plongeur international chinois multi-titré. « Il sait se contrôler lors d'une compétition. Je pense qu'il pourrait être encore plus fort pour les Jeux s'il pouvait quitter sa zone de confort en s'imposant des défis chaque fois plus relevés. Là, il faudra se maintenir dans le Top 6 lors des prochains Championnats



© FFRN / Ph. Pongent



© PA Images / Icon Sport

L'an dernier, il n'est pas parvenu à conserver son titre européen, remportant la médaille de bronze à 10 mètres

du monde en juillet et remporter les Championnats d'Europe en août. La route vers le podium olympique est extrêmement difficile, mais il a définitivement le potentiel pour y arriver. »

Devenir pilote de chasse plutôt que Paris 2024

Quid des Jeux olympiques de Paris 2024 qui font rêver absolument tous les sportifs de l'Hexagone ? « J'espère ne pas y aller », surprend-t-il. « Une fois que l'objectif des Jeux de Tokyo sera atteint, s'il l'est, je veux tenter le cursus de pilote de chasse. Et cela ne me permet pas de continuer le plongeon après Tokyo. Aussi loin que je me souviens, c'est un rêve de gosse comme les Jeux. Un vrai rêve qui prend sa source tellement loin que ça fait partie de moi sans savoir d'où ça vient. » Des rêves qui l'empêchent pour le moment de profiter d'une autre passion : la photo. « À force d'enchaîner les compétitions, je n'ai pas eu de temps à donner pour ce plaisir », regrette-t-il. « La photographie, c'est une façon d'exprimer qui on est sans forcément s'en rendre compte. J'aime photographier les expressions et les émotions liées à la pratique du sport. Par exemple, au plongeon, je prends plus de

photos de personnes à l'échauffement ou après un saut que pendant. Cela doit faire 6 ans que je m'y intéresse vraiment. J'arrive à m'exprimer dessus. J'espère avoir plus de temps à y consacrer. » Ses clichés sont actuellement disponibles sur son compte Instagram et reflètent parfaitement sa passion du sport aquatique. À seulement 24 ans, Benjamin Auffret prouve qu'à force de travail et d'abnégation, tous les rêves peuvent être approchés. Il faut simplement savoir faire face à ses peurs à l'heure de plonger...

Bio express

Benjamin Auffret

24 ans - Né le 15 mars 1995 à Montereau-Fault-Yonne (Seine-et-Marne)

Club : INSEP (depuis 2010)

Palmarès : médaillé de bronze aux Championnats d'Europe de plongeon à 10 mètres (2018), champion d'Europe de plongeon à 10 mètres (2017), 4e aux Jeux olympiques de Rio (2016)

Suivre Benjamin Auffret sur les réseaux sociaux

Instagram : @benjaminauffret • Facebook : @auffretbenjamin • Twitter : @b_auffret

ABONNEZ-VOUS !

11 numéros

49,50 €

(71,50 €)

22 numéros

90,00 €

(143,00 €)



Bulletin d'abonnement à retourner accompagné de votre règlement à :

SPORTMAG - Mas de l'Olivier - 10 rue du Puits - 34130 Saint-Aunès

Raison sociale : N° d'abonné :

Nom : Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Téléphone : Email :

Service abonnement au 04 67 54 14 91 ou envoyer un email à : abonnement@sportmag.fr

☐ Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EVEN'DIA SPORTMAG

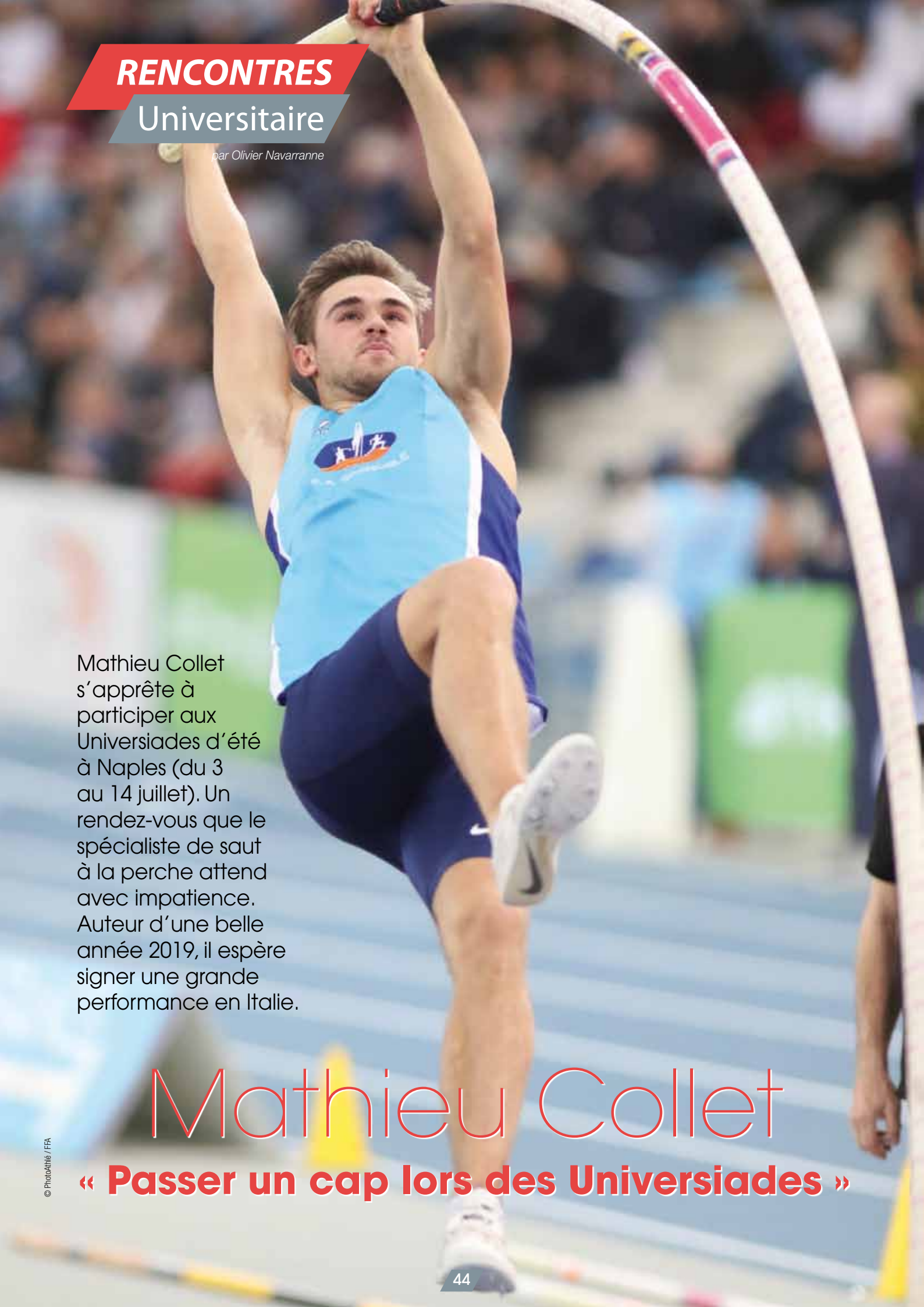
☐ Mandat administratif

☐ Je souhaite recevoir une facture

Adresse de facturation si différente :

Date et signature obligatoires





RENCONTRES

Universitaire

par Olivier Navarranne

Mathieu Collet s'apprête à participer aux Universiades d'été à Naples (du 3 au 14 juillet). Un rendez-vous que le spécialiste de saut à la perche attend avec impatience. Auteur d'une belle année 2019, il espère signer une grande performance en Italie.

Mathieu Collet

« Passer un cap lors des Universiades »

Qu'attendez-vous de ces Universiades 2019 ?

Les Universiades, c'est la deuxième compétition la plus importante en nombre de participants après les Jeux olympiques. C'est donc un rendez-vous majeur qui doit me permettre d'être capable de gérer la pression lors d'un grand événement. J'en attends aussi beaucoup au niveau sportif, c'est tout de même une compétition internationale importante avec un très bon niveau. Aller chercher une médaille est l'objectif.

« La progression est là, mais elle n'est pas linéaire »

Pour le moment, comment jugez-vous votre saison ?

2019 se passe bien pour l'instant. Je fais troisième aux championnats de France Élite et je suis parvenu à égaler mon record durant l'hiver. C'est une année qui a bien démarré et j'ai donc hâte que les compétitions arrivent pour continuer de réaliser de bonnes performances. Les Universiades arrivent d'ailleurs au bon moment, elles s'inscrivent dans le cadre de ma préparation et j'espère réaliser une belle performance à cette occasion.

La progression est-elle au rendez-vous, d'année en année ?

La progression est là, mais elle n'est pas linéaire. J'ai commencé le saut à la perche très tard, à l'âge de 17 ans. J'ai très vite progressé, jusqu'à atteindre un premier palier autour de 5,50m. C'est à ce moment-là que les blessures sont arrivées. J'ai donc un peu stagné durant une période. Aujourd'hui, j'ai l'impression de progresser à nouveau. Il ne me manque plus qu'une grosse performance qui soit en adéquation avec ce que je réalise à l'entraînement.

« Les Universiades peuvent me préparer pour Tokyo »

Les compétitions universitaires participent-elles à ce regain de progression ?

Elles ont joué un rôle important, mais plutôt au niveau de la prise d'expérience. Ce sont des compétitions où les conditions ne sont



« Aujourd'hui, j'ai l'impression de progresser à nouveau »

pas toujours faciles, les concours peuvent être longs avec des sauts parfois tôt le matin. Apprendre à gérer et à appréhender ce type d'événement est important dans une carrière. C'est surtout vrai dans ma discipline où la performance peut énormément dépendre des conditions.

Pour vous, le sport va forcément de pair avec les études ?

J'étudie à Grenoble, là où je vis et je m'entraîne. Je suis un Master aménagé pour les sportifs de haut niveau. Au lieu de le faire en deux ans, j'ai la possibilité de le faire en quatre ans à domicile, en e-learning. C'est donc un véritable avantage pour moi, je peux poursuivre mes études tout en ayant du temps et l'esprit libre pour la pratique du saut à la perche. Sport et études se complètent, je prends du plaisir dans les deux domaines.

À un an des Jeux olympiques de Tokyo, êtes-vous dans les temps pour participer à cet événement ?

Je le pense et les Universiades sont d'ailleurs un rendez-vous important qui peut me permettre de me préparer pour Tokyo. Je

peux m'évaluer un an avant et voir où j'en suis. Après, je suis conscient qu'il faut que je passe un cap en termes de performance pour espérer être présent dans un an aux Jeux olympiques. J'espère justement passer ce cap lors des Universiades.

Bio express

Mathieu Collet

24 ans - Né le 15 mars 1995 à La Tronche (Isère)

Université : Grenoble École de Management (GEM)

Palmarès : 3^e des championnats de France Elite (2019), champion méditerranéen (2016), champion de France universitaire indoor (2015, 2016), champion de France universitaire outdoor (2016, 2017)

Suivre Mathieu Collet sur les réseaux sociaux

Instagram : @mathieu_collet

3^e MI-TEMPS

Sport Fit

par Leslie Mudret





HOME BALL

un terrain de jeu de ballon pour tous



Dominique Desbouillons : « Le Home Ball permet à tous de jouer »

Il y a 8 ans, Dominique Desbouillons a créé le Home Ball, un équipement qui prend la forme d'une cage en filets où les joueurs peuvent pratiquer le Home Ball Hand et le Home Ball Foot. Le gérant de la SARL HOME BALL a lancé ces disciplines émergentes accessibles à tous, qui se répandent en France. Rencontre.

Comment peut-on jouer au Home Ball ?

Le Home Ball est un équipement qui permet de pratiquer deux sports de ballon émergents, le Home Ball Foot et le Home Ball Hand. Dans une cage en filets, les joueurs marquent des points en mettant le ballon, à la main ou au pied, dans l'une des cibles jaunes (voir les règles complètes dans l'encadré). L'équipement est disponible en plusieurs tailles, 4,50 x 4,50m, 6,50 x 6,50m, 8,50 x 8,50m.

Dans la plus petite structure, on joue à un contre un au pied et à deux contre deux à la main. L'équipement le plus répandu est le 6,50 x 6,50m, qui permet une pratique à deux contre deux au pied et trois contre trois à la main. Dans la cage de 8,50 x 8,50m, une équipe de Home Ball Hand peut se composer de quatre joueurs.

« Tout le temps en action »

À quel public ces sports émergents s'adressent-ils ?

La cible est large, pouvant aller des jeunes aux seniors. Cet équipement clos sur un terrain restreint est très accessible, car il permet à tout le monde de s'exprimer, même les moins sportifs. Il n'y a pas de mise en situation d'échec, contrairement aux sports classiques dans lesquels, si on envoie le ballon trop loin, cela se voit. Au Home Ball, il n'y a pas de perte de balle. Cette situation encourage les acteurs sur le terrain. De plus, être dans un espace restreint permet de plus toucher les ballons, de collaborer avec tout le monde. C'est un paradis pour les joueurs de ballon et ce, en toute sécurité. Toutes les sensibilités aux sports de ballon sont conquises.

Le Home Ball peut donc entrer dans le cadre du sport santé ?

Les personnes non sportives peuvent jouer au Home Ball. Sur un petit terrain et dans une équipe avec peu de membres,

même l'acteur le moins fort va toucher des ballons. Les « homeballeurs » font de petits déplacements, de petits mouvements, mais ils sont tout le temps en action, le ballon ne sort jamais, il n'y a pas de temps morts. Le temps de jeu, de 5 minutes, est volontairement court pour permettre à tous de tenir la distance. De plus, les contacts sont interdits. Dans les hôtelleries de plein air, on remarque des enfants qui jouent avec leurs parents et leurs grands-parents. Le Home Ball permet à tous de jouer, en favorisant la mixité et les liens intergénérationnels.

La sécurité est-elle un autre aspect que vous mettez en avant ?

L'outil en lui-même est sécurisant. Le joueur reste tout le temps dans le terrain de jeu et, s'il tombe contre les filets, il n'aura pas mal. De plus, le Home Ball ne gêne pas les autres activités qui se déroulent autour, car il n'y a pas de projections de ballons. C'est un atout pour un club multisports qui cherche à satisfaire toutes les sensibilités de son public.

Avec le sport adapté

Les joueurs de football et de handball trouvent-ils un intérêt dans ces versions que vous proposez ?

La discipline est très utile pour le perfectionnement des compétences dans les sports classiques, car il faut être vif, bien faire circuler le ballon. Au Home Ball

Foot, les pratiquants peuvent travailler l'instinct de frappe, la maîtrise du ballon dans un petit périmètre, la précision. Au Home Ball, on touche un maximum de ballons pour un maximum de plaisir. Les parties courtes permettent de jouer de nombreux matchs, de rencontrer des équipes différentes. En compétition, avec des personnes sportives, le Home Ball Foot et le Home Ball Hand sont intenses et offrent des matchs à rebondissements.

Le Home Ball est-il une discipline qui peut convenir au sport adapté et au handisport ?

Notre but est de faire du Home Ball un dispositif multisports. Nous collaborons avec des comités départementaux de sport adapté depuis 2014 et avons organisé de plus en plus de tournois associés. Nous venons de mettre en place un partenariat national avec la Fédération française du sport adapté. Les règles simples, le code couleur facilement reconnaissable et le côté ludique sont des aspects qui conviennent au sport adapté. En parallèle, nous espérons mettre des actions en place avec le handisport. Nous pouvons développer la pratique de Home Ball Hand en fauteuil sur les terrains de 6m50 à deux contre deux en adaptant les règles. Nous avons des échanges avec des clubs, notamment de handi-basket, qui nous disent qu'ils ne sont pas assez nombreux pour faire des matchs. Le Home Ball demande peu de membres dans une équipe et offre donc une possibilité de débiter dans le handisport, d'oublier le côté compétition et d'aller plus vers l'amusement. Cela peut être un facteur vers le chemin de la reconstruction.

250 collectivités conquises

Comment le Home Ball est-il déployé en France ?

Près de 700 entités, 250 collectivités, dont Paris, Cholet, Dunkerque ou Angers par exemple, et des acteurs privés, comme des campings et des bases de loisirs, ont acquis un terrain de Home Ball. L'équipement peut être installé facilement, à l'intérieur comme à l'extérieur, dans des quartiers urbains comme dans des parcs ou sur la plage. Ce terrain multisports transportable intéresse les petites communes qui manquent d'équipements, mais aussi de plus grosses qui les utilisent pour des animations estivales, sur des bases de loisirs ou

Les règles

Home Ball Foot

But du jeu : marquer le plus de points possible dans les cibles jaunes du camp adverse. Les fautes qui entraînent une pénalité (le joueur ayant subi la faute, ou son partenaire, se positionne au centre du terrain pour tirer sans opposition) : tenir ou pousser son adversaire, contact (pressing corps à corps), s'accrocher ou se jeter contre les filets, jouer à terre, toucher le ballon avec les mains ou les bras. Lorsqu'un joueur marque dans la cible rouge, le score de son équipe retombe à zéro.

Home Ball Hand

But du jeu : marquer le plus de points possible dans les cibles jaunes du camp adverse. Les fautes qui entraînent une pénalité (le joueur ayant subi la faute, ou son partenaire, se positionne au centre de sa zone de défense pour tirer sans opposition) : contact (pressing corps à corps), s'accrocher ou se jeter contre les filets, jouer à terre, toucher le ballon avec les pieds volontairement, pénétrer dans la zone de défense adverse, dribbler, marcher pour le porteur de balle, tirer en extension, rester plus de 5 secondes dans sa zone de défense, conserver le ballon plus de 5 secondes. Lorsqu'un joueur marque dans la cible rouge, le score de son équipe retombe à zéro.

lors des cycles dans les écoles. C'est un outil polyvalent d'animations sportives pour tout type de public. Nous travaillons avec les SUAPS (Service Universitaire des Activités Physiques et Sportives, NDLR) afin de proposer une pratique près des amphithéâtres. Par exemple, le campus d'Évry s'est entièrement équipé. Dans les écoles, des instituteurs trouvent le Home Ball pertinent, car les petites dimensions de la cage permettent d'analyser la collaboration entre les enfants et de donner plus facilement des consignes.

Comment l'idée vous est-elle venue ?

Par hasard ! En 2011, je cherchais un

moyen d'occuper mes neveux. J'ai fabriqué des buts avec des tubes en PVC que j'ai placés dans une pièce sans meubles. En les voyant s'amuser et inviter des amis, j'ai compris le succès de l'idée de créer un terrain où tout le monde pourrait pratiquer, être acteur d'une activité ludique et accessible. Lorsque j'ai créé la SARL en 2011, nous nous sommes orientés vers les services jeunesse et sports des collectivités. Nous avons commencé à décoller lorsque nous avons présenté le Home Ball sur les salons d'hôtellerie de plein air, pour les centres de vacances et les centres de loisirs.



« Nous espérons mettre des actions en place avec le handisport »



© SARL HOME BALL

L'équipement peut être installé facilement, à l'intérieur comme à l'extérieur...

Comment avez-vous établi les règles ?

On oublie que le sport est avant tout un jeu et nous voulions le rappeler avec le Home Ball. Lorsqu'un joueur marque dans la cible rouge, le score de son équipe retombe à zéro. C'est une règle volontaire qui rappelle que même si on domine un match, il faut rester humble, qu'après un mauvais tir, on peut perdre le match. La partie reste ainsi conviviale et ça se voit grâce aux sourires sur les visages des participants. Au Home Ball, les participants prennent du plaisir.

« Le sport, c'est avant tout un jeu »

Pouvez-vous encore faire évoluer ce concept ?

La Fédération Sportive de Home Ball, dont je suis président, a été créée en octobre 2018 afin d'inciter à la création de clubs, puis en découlera la formation d'éducateurs et d'arbitres. Ainsi, la discipline peut se structurer et continuer à se développer. Avec le déploiement des terrains en France, nous avons montré le potentiel de ces sports émergents, que les personnes investies sont satisfaites du Home Ball et que, maintenant, nous pouvons structurer le mouvement sportif. La Fédération va organiser un événement national à Granville (Manche), le samedi 19 octobre, en partenariat avec l'UFOLEP.

Exemple à Équeurdreville-Hainneville

Le service jeunesse, « Les Bains Douches », de la commune déléguée d'Équeurdreville-Hainneville (Manche), possède une structure de Home Ball depuis près de 6 ans. « *Au départ, nous avons loué l'équipement pour des animations dans les quartiers, puis le service s'est décidé à en acheter un pour en profiter dès que nous le souhaitons* », raconte Gaël Kerbaul, animateur jeunesse. Plusieurs arguments ont séduit le service. « *La cage est rapide à monter, l'activité est ludique et innovante avec des règles simples.* » Le service jeunesse des Bains Douches installe la structure pendant les vacances scolaires pour les jeunes de 8 à 25 ans. La cage et les ballons de Home Ball sont aussi de sortie lors du Festival des pratiques urbaines, mis à la disposition de tous, enfants comme adultes. « *Généralement, cette pratique a du succès* », souligne Gaël Kerbaul. Différents tournois ont déjà été organisés aux Bains Douches, dont les Championnats de France lors des dernières vacances de Toussaint en 2018.



© SARL HOME BALL

Aujourd'hui, 250 collectivités ont acquis un terrain de Home Ball...



mgen[★]

GROUPE **vyv**

MA SANTÉ, C'EST SÉRIEUX.

**J'AI
CHOISI
MGEN**

MUTUELLE SANTÉ - PRÉVOYANCE

Martin Fourcade et 4 millions de personnes ont choisi MGEN pour la confiance, la solidarité, l'accès aux soins de qualité et le haut niveau de prévoyance.

MARTIN FOURCADE
CHAMPION DU MONDE &
CHAMPION OLYMPIQUE
DE BIATHLON

MGEN, Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale, n°775 685 399, MGEN Vie, n°441 922 002, MGEN Filia, n°440 363 588, mutuelles soumises aux dispositions du livre II du code de la Mutualité - MGEN Action sanitaire et sociale, n°441 921 913, MGEN Centres de santé, n°477 901 714, mutuelles soumises aux dispositions du livre III du code de la Mutualité.



© Sport en France / Media365

SPORT EN FRANCE

casse les codes

Sport en France, nouvelle chaîne créée pour le compte du CNOSF, a officiellement été lancée le 28 mai. Focus sur ce nouvel acteur médiatique pas comme les autres avec Guillaume Sampic, directeur de la chaîne.



Une chaîne dédiée aux sports sous-médiatisés : le CNOSF en rêvait, le groupe Reworld l'a fait. Depuis le 28 mai dernier, Sport en France émet sur Orange, Bouygues, Free, SFR, Numéricable et sur un site internet dédié. « L'idée est de mettre à la disposition des 107 fédérations affiliées au CNOSF un lieu de diffusion », explique Guillaume Sampic, directeur de la chaîne. « Tous les quatre ans, une enveloppe budgétaire est attribuée à un groupe média afin de faire la promotion des sports sous-médiatisés. Les derniers groupes diffusant ces sports ayant des problématiques d'audience, il y avait toujours des limites à mettre à l'antenne ces disciplines en prime. Tous les quatre ans, le CNOSF était ainsi mécontent de la mise en avant de ces sports. » C'est en 2016 que l'équipe ex-Sport 365, reprise depuis par le groupe Reworld, vient avec

une idée. « Nous sommes arrivés avec une proposition de chaîne de télévision dédiée afin de sortir de la problématique de l'audience. À l'époque, le CNOSF a reconduit France Télévisions, mais l'idée a fait son chemin. Après deux ans seulement, le CNOSF a décidé de relancer un appel d'offres en misant sur la création d'une chaîne appelée Sport en France. Le groupe Reworld y a répondu en décembre 2018, avant un retour positif en février. »

Pas de dépendance à la publicité

Sport en France marque donc sa différence : ici, l'audience n'est pas une priorité. « Le modèle de Sport en France est très différent de celui d'une chaîne commerciale », confirme Guillaume Sampic. « Nous regarderons bien évidemment les audiences, mais on ne veut pas se focaliser là-dessus. Si c'était le cas, nous ne mettrions pas d'haltérophilie, de squash ou de pelote basque à l'antenne. » Même fonctionnement concernant la publicité. « Économiquement, nous ne dépendons pas de la publicité. Le modèle économique est basé sur la participation du groupe Reworld, du CNOSF, des fédérations et de certains partenaires du CNOSF. C'est un vrai soulagement de ne pas être dans cette problématique permanente de recherche de publicité, nous travaillons avec l'esprit plus libre », se félicite le directeur d'une chaîne décidément pas comme les autres. Depuis le 28 mai, le sourire est de mise. Le lancement est jugé comme réussi, notamment parce qu'il a permis de « réveiller » de nombreuses fédérations. « Nous craignons un peu la lenteur du monde fédéral. Mais, force est de constater que nous sommes plutôt agréablement surpris. Nous sommes très sollicités, une trentaine de demandes de fédérations sont en cours en vue de sujets pour les mois qui viennent. Toutes les fédérations n'ont pas encore bien assimilé le process, mais ça va de mieux en mieux, de semaine en semaine. On voit que cette idée de chaîne était très attendue par les fédérations qui avaient besoin d'un véritable lieu de diffusion. »

Et la ligne éditoriale dans tout ça ? Guillaume Sampic assure que Sport en France est axée autour de « trois grands piliers éditoriaux. Il y a bien sûr la diffusion de compétitions, très souvent en différé. Nous allons tout de même proposer entre trente et quarante directs dans l'année. Il y a aussi des émissions en plateau, agrémentées de reportages, avec la volonté de mettre en avant plusieurs thématiques fortes comme le handisport, le sport au féminin ou encore les Jeux olympiques. Deux fois par mois, nous avons prévu une émission afin d'aborder les grandes questions du sport. Ce sont des sujets qui concernent pleinement les fédérations. Enfin, nous proposons également des documentaires », assure le directeur de la chaîne.

Trois grands piliers éditoriaux

« Nous nous sommes également engagés à produire, pour le compte du CNOSF, un certain nombre d'événements dans l'année, afin d'accompagner au mieux certaines fédérations qui n'ont pas forcément la compétence ou les moyens. » À l'heure actuelle, pas moins de 107 fédérations sont placées sous l'égide du CNOSF. Sport en France a donc largement assez à faire avec les disciplines sous-médiatisées pour traiter celles déjà largement couvertes par le champ médiatique français. « Je pense au football par exemple », confirme Guillaume Sampic. « Nous ne sommes pas dans le news, nous n'avons pas de JT, le but n'est pas de revenir sur le match joué la veille. Nous sommes plutôt intemporels, avec beaucoup de pédagogie et d'analyse. Cela doit permettre de donner envie à davantage de personnes de prendre une licence dans les disciplines que nous traitons. Le tout dans un climat bienveillant, nous ne sommes pas là pour créer des polémiques. »

Un groupe investi sur le long terme

Championnat de France de Savate boxe française, Mondiaux de longboard à Biarritz, championnats d'Europe de canoë-kayak à Pau : dès la première semaine,

Sport en France a su faire montre de tout l'éclectisme dont elle est capable. Aux yeux de Guillaume Sampil, de nombreuses disciplines gagnent d'ailleurs à être connues, et surtout reconnues.

« Certaines des fédérations les moins connues du grand public sont parfois celles qui regroupent un grand nombre de licenciés. Il faut donc qu'elles aient voix au chapitre, qu'elles soient en mesure d'expliquer ce qu'elles font et ce qu'elles proposent. Ce qui est sûr, c'est que nous avons le temps pour parler de tout, nous avons quelques années devant nous. »

En effet, le groupe Reworld compte bien s'investir sur la durée et pourquoi pas être encore là en 2024, date de l'organisation des Jeux olympiques et paralympiques en France. Un événement qui va concerner de nombreuses disciplines diffusées par Sport en France. « C'est un investissement sur le long terme, en tout cas de notre part. Le CNOSF rêvait d'une telle chaîne depuis plusieurs années. À partir du moment où nous respectons nos engagements, il n'y a pas de raison que cela s'arrête. Au regard des retours très positifs de nombreuses fédérations dès les premiers jours d'existence de la chaîne, nous estimons que Sport en France a tout ce qu'il faut pour perdurer. »



Guillaume Sampil : « Le CNOSF rêvait d'une telle chaîne depuis plusieurs années »

© Sport en France / Media365

Le CNOSF salue « un virage important »

Pour le CNOSF, le rêve est donc devenu réalité. Avec Sport en France, le Comité national olympique et sportif français donne une voix à l'ensemble des 107 fédérations dont il est en charge. « La chaîne Sport en France est au service de tous les sports, de toutes les fédérations et de leurs clubs. C'est un virage important qui est pris et nous mesurerons rapidement l'impact tant externe qu'interne qu'aura cette nouvelle chaîne 100 % sport, pour tous les publics », se félicite d'ailleurs Denis Masseglia, président du CNOSF. « Dans un contexte de rénovation de l'organisation du sport français, à moins de 2 000 jours des JO de 2024, le CNOSF se donne ainsi les moyens de promouvoir ses actions et celles de tous ses membres. »

Sport en France est accessible sur Orange (canal 174), Bouygues (canal 192), Free (canal 190), SFR et Numéricable (canal 129) et sur www.sportenfrance.com



FIVB
BEACH VOLLEYBALL
WORLD TOUR
★

MONTPELLIER

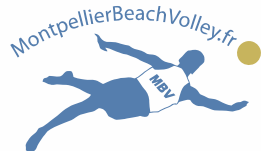
ACCUEILLE LE

**MONTPELLIER
BEACH
MASTERS**

FIVB WORLD TOUR 1★

DU 24 AU 31 AOÛT

BEACH MASTERS 2019



3^e MI-TEMPS

Esprit 2024

par Leslie Mucret



© Mahaut d'Ornellas / Icon Sport

DIX ESPOIRS

pour les JO 2024

Chaque mois, SPORTMAG vous présente un jeune sportif français susceptible de briller lors des Jeux olympiques à Paris en 2024. Des sports collectifs à l'athlétisme, en passant par le breakdance, nouvelle discipline olympique, retrouvez ces espoirs qui portent l'esprit 2024.

VOILE

Lara Granier

La passion plein voile

À 23 ans, Lara Granier (à gauche sur la photo) fait partie des grands espoirs de la voile française. Présente au Pôle France depuis 2015, elle a commencé à naviguer dans l'Océan indien, près du Kenya, son pays de naissance. Arrivée à la Société des régates d'Antibes à 14 ans, la jeune femme s'est adaptée à une culture et un mode de vie différents, ainsi qu'à l'éloignement familial pour se forger un palmarès en jeunes avec sa coéquipière Marina Lefort : vice-championne du monde en 2016 et vice-championne d'Europe en 2017. Lara Granier continue de se préparer activement pour les Jeux olympiques de 2020 à Tokyo, tout en gardant dans un coin de sa tête l'épreuve de 2024 l'année de ses 29 ans, qui se déroulera à Marseille, sur ses eaux d'entraînement.



© Sailing Energy

TRIATHLON

Cassandre Beaugrand

Déjà plusieurs tours d'avance

2018 a été l'année durant laquelle Cassandre Beaugrand s'est révélée au triathlon mondial : championne de France, d'Europe et du monde de relais mixte, elle a également glané le bronze européen senior en individuel et sa première victoire lors du World triathlon series (WTS), le circuit mondial. Cette saison, l'athlète du Pôle France à Montpellier s'évertue à confirmer les attentes placées en elle. La licenciée au Poissy Triathlon ne s'interdit pas de rêver aux Jeux olympiques de 2024 à Paris, lors desquels elle aura 27 ans, mais gagner en régularité en WTS et surtout performer lors des JO de Tokyo l'année prochaine, sont ses priorités.



© Pektö Beier

GYMINASTIQUE

Mélanie de Jesus dos Santos

Le raz-de-marée

C'est la nouvelle coqueluche de la gymnastique française. À 19 ans, Mélanie de Jesus dos Santos est tout simplement la gymnaste française la plus titrée, femmes et hommes confondus, en championnat d'Europe. En avril dernier, lors de l'épreuve continentale à Szczecin (Pologne), la Martiniquaise a conservé sa couronne au sol, tout en s'adjugeant le titre suprême au concours général et une médaille d'argent à la poutre. La sociétaire du Pôle France à Saint-Étienne braque désormais son regard vers la qualification aux Jeux olympiques de Tokyo, elle qui avait été privée de Rio 2016 pour cause de blessure. Reste à connaître son niveau de forme à 24 ans, pour les JO à domicile.

© Schreyer / Icon Sport



BASKET-BALL

Sekou Doumbouya

Majeur avant l'heure

Deux saisons en Pro B, puis une saison en Jeep Élite et déjà la NBA, telle est la trajectoire fulgurante de Sekou Doumbouya. Le 20 juin dernier, il a été drafté et jouera dès la saison prochaine dans le prestigieux championnat nord-américain de basket-ball aux Detroit Pistons. Fort d'un titre de champion d'Europe avec l'équipe de France U18 acquis en 2016 en étant le troisième meilleur marqueur de la compétition, l'ailier de 2,05 m a évolué à Poitiers en Pro B, dès 16 ans, avant d'être recruté au Limoges CSP. Après un début d'exercice compliqué, le Franco-Guinéen a fini par gagner sa place de titulaire et conclure sa saison régulière par 34 points marqués en 29 minutes de jeu face au Levallois Metropolitans. À 18 ans, Sekou Doumbouya affiche déjà de grosses ambitions avec les Bleus et le tournoi olympique en 2024 en fait partie.

© Icon Sport



HANDBALL

Hugo Brouzet



© Laurent Theophile

Une tradition familiale perpétuée

Février 2019, Hugo Brouzet (au centre sur la photo) signe son premier contrat pro, intégrant définitivement l'effectif du Chambéry Savoie Mont-Blanc Handball jusqu'en 2022. Arrivé au centre de formation du côté du Phare en 2017, le géant de 2,06 m a régulièrement joué en Lidl Starligue avec le groupe pro lors de cette saison 2018-2019. Fils d'Olivier Brouzet, 72 fois capé en équipe de France de rugby et de Valérie Brouzet, ancienne handballeuse au haut niveau, l'histoire d'Hugo ne pouvait s'inscrire que dans le sport. L'amènera-t-elle jusqu'au tournoi olympique de Paris en 2024 l'année de ses 25 ans ? Son palmarès en équipe de France est déjà ouvert grâce à un titre de champion du monde U19 en 2017 et un titre de vice-champion d'Europe U20 en 2018.

FOOTBALL

Grace Geyoro



© Icon Sport

De l'ombre à la lumière

Grace Geyoro a joué la Coupe du monde féminine de football avec les Bleues à domicile, un rêve pour la joueuse franco-congolaise du PSG féminin. Déjà championne du monde avec les U17 en 2012, la milieu de terrain, que l'on surnomme le N'Golo Kanté au féminin, a fait l'étalage de son talent lors du mondial U20 en 2016 où les Bleuettes ont terminé 2^e. Cette belle performance a marqué le début d'une carrière prometteuse, lui ouvrant la porte des A un an plus tard. Après sa première Coupe du monde en France, Grace Geyoro aura forcément envie de connaître les Jeux olympiques à domicile quelques semaines après son 27^e anniversaire.

NATATION

Logan Fontaine

Plonge dans le grand bain

Logan Fontaine entre dans toutes ses compétitions avec l'objectif de gagner. Pour l'heure, le récent champion de France en eau libre sur 5 km s'entraînant au Pôle Espoir de Rouen tient ses promesses. Habitué à l'or en catégorie junior, le natif d'Argentan a bien débuté en senior en ramenant une première place mondiale par équipes en 2017, puis le bronze européen en individuel sur 5 km en 2018. Lors des prochains Championnats du monde du 12 au 28 juillet à Gwangju (Corée du Sud), le licencié aux Vikings de Rouen tentera de se qualifier pour les Jeux de Tokyo, avant de voir plus loin dans l'avenir, les JO de Paris, et rêver de décrocher l'or devant son public à 25 ans.

© Aleksandar Djorovic / Icon Sport



VOLLEY-BALL

Barthélémy Chinenyeze

L'envergure d'un grand

Grâce à un doublé Championnat-Coupe de France avec le Tours Volley-Ball et un titre de MVP de Ligue A à seulement 21 ans, Barthélémy Chinenyeze a vécu une saison 2018-2019 de rêve. Le central a ouvert son palmarès en club, deux ans après avoir gagné son premier titre en équipe de France, la Ligue mondiale au Brésil. Malgré ces lignes sur son CV et une convocation du sélectionneur Laurent Tillie à peine un an après ses débuts en professionnel aux Spacer's de Toulouse en 2016, le Nordiste se considère toujours en période de découverte chez les Bleus. En 2024, il aura 26 ans et devrait faire partie de la génération qui portera les couleurs du volley français lors des Jeux olympiques à Paris. Mais, avant cela, il y aura déjà un événement en France, l'Euro en septembre prochain.

© Icon Sport





TourisTra

V A C A N C E S

PARTENAIRE DU MONDE SPORTIF



AVANTAGES LECTEURS SPORTMAG
avec le code **983401**



Renseignements et inscriptions

au **0 890 567 567** Service 0,25 € / min + prix appel

ou au www.touristravacances.com



TourisTra

V A C A N C E S

ATHLÉTISME

Heather Arneton

À sauts de géant

Heather Arneton aura 17 ans le 27 juillet, mais a déjà tout d'une grande. La spécialiste du saut au longueur a déjà prouvé son fort potentiel en établissant le record du monde minimes en salle à 14 ans avec un bond à 6,23 m, puis en outdoor, dans la même catégorie, quelques mois plus tard grâce à un saut à 6,57 m. À l'INSEP, elle est entourée par Guy Ontanon, ex-coach de Jimmy Vicaut et Christine Arron, et Robert Emmiyan, spécialiste du saut et recordman d'Europe avec 8,86 m, pour poursuivre sa progression. Après une année blanche pour cause de blessure, Heather Arneton est bien décidée à repartir de l'avant et battre de nouveaux records. En 2024, la native de Franconville aura 22 ans et l'objectif d'aller chercher une médaille devant sa famille.

© PhotoAthle / FFA



BREAKDANCE

Martin Lejeune

Grandit vite dans les pas du breakdance

Le breakdance fera son entrée aux JO à Paris, une opportunité pour Martin Lejeune, 16 ans actuellement, 21 en 2024, de briller devant son public. En solo ou avec son crew du KLA District, le Calaisien sillonne la France pour enchaîner les pas de danse et les meilleures figures possibles lors des battles. Considéré comme l'un des meilleurs de sa catégorie, Martin Lejeune s'est déjà illustré en décrochant la médaille d'argent aux Jeux olympiques de la jeunesse en Argentine l'année dernière, lui qui avait déjà remporté le Bboy Europe junior en 2017.

© ONOSF / KMSF



PRÉPARATION COURT-MÉTIER MONDIALE 2019

PAU

PALAIS DES SPORTS

5 AOUT

FRANCE - TURQUIE

TOULOUSE

PALAIS DES SPORTS

7 AOUT

FRANCE - TUNISIE

MÉTROPOLE DE LYON

ASTROBALLE - VILLEURBANNE

15-16-17 AOUT

FRANCE - MONTÉNÉGRO

FRANCE - BRÉSIL

FRANCE - ARGENTINE

SHENYANG (CHINE)

LIAONING STADIUM

24-27 AOUT

FRANCE - NÉLLE ZÉLANDE

FRANCE - ITALIE

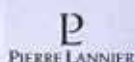
FRANCE - SERBIE

INFOS ET RÉSA : BILLETTERIE.FFBB.COM

SUIVEZ-NOUS SUR TEAMFRANCEBASKET.COM



FOURNISSEURS OFFICIELS



PARTENAIRES OFFICIELS



Au moment où la Coupe du monde Féminine de Football remplit les stades en France, bénéficie d'une couverture médiatique inégalée, fait battre les cœurs des hommes, des femmes, des garçons et des filles de tout âge, la FIFA WWC 2019 envoie un signal fort sur la place des femmes dans le sport.



RÉNOVONS
LE SPORT
FRANÇAIS



Au sein des fédérations, des progrès ont été réalisés :

- **La loi-cadre du 4.8.2014** « pour l'égalité réelle entre les femmes et les hommes », imposant des quotas¹ pour la recomposition des comités directeurs des fédérations sportives, **a été un catalyseur** : suite aux élections fédérales de 2016-2017, + 12,5 % des effectifs dirigeants féminins pour les fédérations olympiques et + 12 % pour les fédérations unisport non olympiques,
- En 2006, seules 4 fédérations avaient élaboré un « plan de féminisation » ; en 2016, lorsque ce plan est devenu obligatoire, on note **une hausse du taux des recrutements féminins parmi les DTN de 5 à 15 % entre 2009 et 2017**.

À cette dynamique se sont ajoutés :

- **Le plan Héritage Paris 2024** qui a intégré une mesure encourageant les autorités concernées à « *atteindre progressivement la parité au sein des instances dirigeantes des fédérations et de leurs organes territoriaux* » et à « *lancer un plan de féminisation des organes régionaux et départementaux du CNOSF* »,
- **La loi olympique** qui indique que les statuts du CNOSF devront comporter « *des dispositions visant à assurer une représentation équilibrée des femmes et des hommes et à favoriser la parité au sein de l'ensemble de ses organes* ».

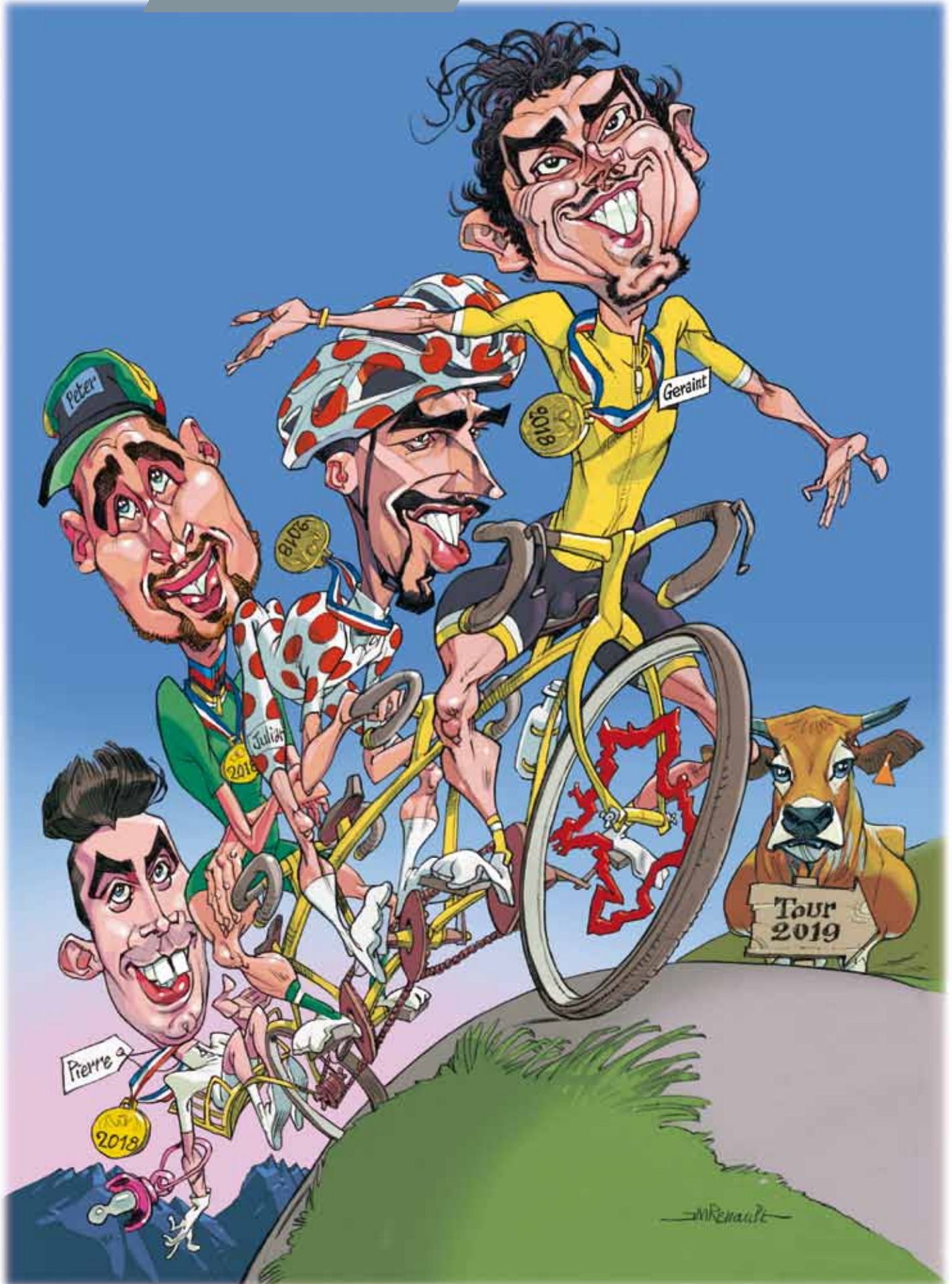
En dépit de ces avancées, RLSF considère qu'il faut poursuivre cette dynamique en raison notamment des éléments suivants :

1. Le ministère des Sports doute sur la capacité à **respecter en 2021 les quotas prévus par la loi de 2014** ; il nous semblerait judicieux, de prévoir que le non-respect de ces dispositions législatives fasse l'objet de pénalités financières ou de baisses des subventions de l'État dans le cadre des conventions d'objectifs,
2. Lorsqu'elles sont présentes dans les instances dirigeantes, **les femmes le sont rarement à de hautes responsabilités** : une seule femme est à ce jour présidente d'une fédération olympique (Isabelle Lamour, Fédération Française d'Escrime). Elles sont le plus souvent adjointes (par ex : 17 % de trésorières parmi les fédérations olympiques vs 45,5 % de trésorières adjointes, ou encore 26 % de secrétaires générales vs 66 % de secrétaires générales adjointes),
3. **Les plans de féminisation ne sont plus obligatoires dans les conventions d'objectifs**,
4. **La conférence permanente du sport féminin**, installée en 2017 par la secrétaire d'État chargée de l'égalité entre les femmes et les hommes et la ministre des Sports, qui devait proposer « *toute recommandation visant à contribuer à la structuration du sport professionnel féminin, à une meilleure médiatisation des épreuves sportives féminines et à un égal accès des femmes aux pratiques sportives, à leur gestion, à leur gouvernance et aux fonctions d'encadrement* », n'a que très marginalement communiqué sur son activité à ce jour.

Aussi, RLSF recommande de réfléchir aux leviers d'action permettant :

- Aux jeunes femmes de connaître toutes les disciplines sportives et métiers dans le sport qui s'offrent à tous,
- Aux femmes de disposer d'une égalité d'accès aux activités sportives,
- Aux sportives de bénéficier d'une meilleure visibilité médiatique et d'une égalité de traitement dans les salaires et « cash prizes »,
- D'aboutir à une réelle parité hommes-femmes dans les instances sportives.

1 Pour les fédérations délivrant plus de 25 % de leurs licences à l'un des deux sexes, les statuts doivent prévoir au moins 40 % de représentants de chaque sexe d'ici 2021 et, pour les fédérations délivrant moins de 25 % de leurs licences à l'un des deux sexes, les statuts devront prévoir au moins 25 % de représentants de chaque sexe dès la fin de l'olympiade 2016.



3^e MI-TEMPS

Shopping

par Pierre-Alexis Ledru



STAND UP PADDLE

Paddle Oceana SUP 1
BEST WAY
379,99€ - www.go-sport.com



ESCALADE

Chaussons débutant Momentum W 2019
BLACK DIAMOND
90,00€ - www.grimper.com



CYCLISME

VTT semi-rigide Roscoe 6 27.5
TREK
799,00€ - www.alltricks.fr



RANDONNÉE

Sac Out Night 28 + 5 femmes
SALOMON
120,00€ - www.salomon.com



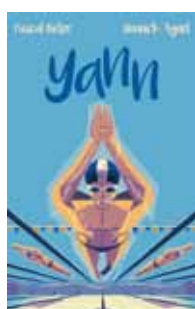
PLONGÉE

Combinaison intégrale junior
SUBEA
70,00€ - www.decathlon.fr



NAUTISME

Veste Impact Brand
MYSTIC
100,00€ - www.nautisports.fr



YANN

De Pascal Ruter et Yannick Agnel
HACHETTE ROMANS
15,90€ - www.hachette.fr



UN CANCER DANS LES ÉTOILES

De Thomas Sammut
PARHÉLIE
18,50€ - livre.fnac.com



MARCHE NORDIQUE

De Arja Jalkanen-Meyer
SOLAR
12,90€ - www.lisez.com

**10 au 14
septembre
2019**

**Château
des ducs de
Bretagne**



**Open de France
Squash
à Nantes**



TAILOR CAPITAL
Wealth Managers

www.opensquashnantes.fr

Beach Wrestling

Tour

